

Emile FIGUIÈRE

# LES LEÇONS DU DESERT

47-48

LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

# LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

- N° 1 — La Nouvelle Naissance par Wim MALGO  
*Traduit de l'allemand par P. de Mestral-Demole*
- N° 2 — Héritiers de Dieu par André THOBOIS  
*Préface de David Barnes*
- N° 3 — Le Lit et la Couverture par Ch. SPURGEON  
*Traduit de l'anglais préface d'Alfred Somerville*
- N° 4 — La Mission d'Évangéliser par Jules THOBOIS  
*Préface d'Henri Vincent*
- N° 5 — Gagneurs d'Ames par Dawson TROTMAN  
*Traduit de l'anglais, préface de George Clark*
- N° 6-7 — Pourquoi j'ai quitté le catholicisme  
par Luis PADROSA  
*Nouvelle traduction de l'espagnol, par J. Danet*  
*Préface de Jean-Paul Benoit — Carnet double*
- N° 8 — La joie, notre Devoir par Alexandre VINET  
*Préface de Roger chérix*
- 4° 9-10 — J'ai choisi le Christ par TRAN THUYEN  
*Préface de René Pache — Carnet double*
- N° 11 — Évangélisation et Réveil par C.-E. MATTHEWS  
*Traduit et adapté de l'anglais*  
par Robert Somerville
- N° 12 — Celui-ci est le Christ par André THOBOIS  
*Préface d'André Adoul*
- N° 13-14 — Prêche la Parole par Maurice FARELLY  
*Préface de V.-E. Veary — Carnet double*
- N° 15-16 — Persécuté mais vainqueur  
par J.-M. RASOOLI et C.-H. ALLEN  
*Traduit de l'anglais par J. Granger. Préface de*  
*Tran Thuyen — Carnet double*
- N° 17 — Avez-vous la foi ? par Jean WÆRNER
- N° 18 — Éternelle nouveauté de l'Évangile  
par Billy GRAHAM  
*Traduit de l'anglais par Robert Somerville*

*Suite page 6*

Émile FIGUIÈRE  
**LES LEÇONS**  
**DU DESERT**

**J 7 J** ç LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR  
**4<sub>1</sub> \* 4 ô** at\_ do pws \_4g Rne de pjuus ?e

PARIS 1975

*Suite de la page 4*

N° 19 — Vivre en chrétien par Joseph DANET

N° 20 — Le Salut pour tous par Frank MANGS

*Traduit du suédois par S. Andréason*

N° 21-22 — L'Évangile en paraboles

*Carnet double* par Robert SOMERVILLE

N° 23 — Le pseudo-disciple

*Traduit de l'anglais*

par George VERWER

N° 24 — Des illusions à la Réalité par Lucien CLERC

N°

N°

N°

N°

25-26 — Le mystère du Christ

*Carnet double*

27-28 — Grâce suffisante

*Carnet double*

29-30 — Prier le Notre Père

*Carnet double*

31 — L'Amour révolutionnaire

*Traduit de l'anglais*

par Jean-Paul BENOIT

par Robert FARELLY

par André THOBOIS

par George VERWER

N° 32-33-34 — Être chrétien, qu'est-ce donc ?

*Carnet triple* par Jean FARELLY

N° 35 — Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance ?

par Jules-Marcel NICOLE

N° 36-37 — Nos problèmes et la Bible

*Carnet double* par Charles GUILLOT

N° 38 — Les Portes d'or de la prière exaucée

*Traduit de l'anglais* par Charles SPURGEON

N° 39-40 — La Vie plus profonde par Alden W. TOZER

*Traduit de l'anglais* par Janine Granger, avec la  
collaboration de David Aflek — *Carnet double*  
Préface de Daniel Bordreuil.

N° 41-42 — Lettres à Abraham, Siméon et d'autres

*Carnet double* par F. LOVSKY

N° 43-44-45 — Au-delà de la tombe

par G. HADJANTONIOU

*Traduit du grec par G. Panayotidis — Carnet  
triple.*

N° 46 — Les lois de la prière percutante

par Roland J. BROWN

*Traduit de l'Allemand par André Souchon*

La parution de quatre Carnets simples (ou leur valeur)  
est prévue chaque année. Il est possible de s'abonner à  
l'ensemble de la série. (Voir page 3 de la couverture.)

# Introduction générale

Il peut apparaître superflu de consacrer une série de méditations sur le thème du désert, cette tentative n'est-elle pas une tentative gratuite ? N'y a-t-il pas dans le quotidien de notre vie des problèmes plus urgents à résoudre ?

L'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens faisant allusion à la longue marche du peuple de Dieu dans le désert, écrira à l'intention de ses lecteurs (cela nous concerne aussi) : « ces choses ont été écrites, afin de nous servir d'exemple »<sup>x</sup>. Cette affirmation appuierait à elle seule le bien fondé de notre démarche. Il faut que nous soyons attentifs à différentes considérations :

1 I Corinthiens 10: 6 et 11.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

— Si nous nous plaçons sur le terrain de la linguistique, du vocabulaire biblique, nous souvenant que la langue hébraïque est une langue pauvre (cinq cents racines) nous constatons que l'hébreu a cinq mots différents pour parler du désert. Une considération d'ordre géographique nous apprend que dans la Bible, il est fait mention de seize déserts différents.

— Une lecture cursive du livre des Psaumes nous montre que référence est faite d'une manière constante à cette page d'histoire du peuple d'Israël.

— Dans la prédication prophétique la période du désert apparaît comme une donnée déterminante pour le peuple de Dieu, certes en ce qui concerne son passé, mais aussi dans la perspective de son devenir.

— En ce qui concerne le Nouveau Testament, l'Évangile selon Jean <sup>23</sup> et l'Épître aux Hébreux <sup>8</sup> s'inscrivent dans cette même veine.

— Il peut paraître paradoxal que l'on ait écrit « le désert est l'un des concepts les plus fertiles de l'Écriture » ; ce paradoxe va plus loin, le désert apparaît dans la Bible comme un lieu

<sup>2</sup> Jean 3 : 14-17 et 6 : 30-35.

<sup>3</sup> Hébreux 3 et 4.



privilegié, alors que sa nature en fait un lieu défavorisé.

- Si nous nous attachons aux méthodes pédagogiques de Dieu à l'endroit des hommes et de son peuple, nous constatons que le désert y occupe une place de choix, afin que s'accomplisse son dessein, sa volonté.
- Le < désert > dans l'histoire d'Israël apparaît comme étant cette période de transition entre la « terre de servitude » (l'Égypte) et le « pays de la promesse » (Canaan).
- L'histoire de la spiritualité de l'Église donne à la notion du désert une grande importance.

# I - Le désert :

## Chemin de la rupture

Rapportant sous l'inspiration du Saint-Esprit les premier pas du peuple libéré par la seule grâce de Dieu, Moïse trace d'une main vigoureuse quel sera le tracé du chemin suivi par le peuple pour atteindre la terre promise : < Lorsque Pharaon laissa aller le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins, quoique le plus proche ; car Dieu dit : le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Egypte. Mais Dieu fit faire au peuple un détour par le chemin du désert, vers la mer Rouge. Les enfants d'Israël montèrent en armes hors du pays d'Egypte L >

Cap sur le désert, tel est l'ordre de Dieu. Jamais, même au sein des tempêtes les plus tumultueuses qui secoueront son peuple, l'Etemel ne modifiera cet ordre de marche.

1 Exode 13 : 17-19.

Notre mentalité d'homme moderne est profondément choquée par une telle décision ; pour nous, le désert avec son insécurité, sa nature inhospitalière, ne peut que présenter une réaction en chaîne du danger. Pour le nomade oriental il en est tout autrement ; pensez aux « hommes bleus », à ces Touaregs, race noble et fière, peut-être comprendrez-vous mieux le pourquoi de la décision divine ; c'est là que l'Etemel se forgera un peuple.

### **Route traditionnelle ou chemin du désert ?**

Souvent nous employons, sans pour autant faire de la géométrie, cet axiome fondamental : < le chemin le plus court, c'est la ligne droite >. Dans notre texte il est parlé du chemin le plus court, du chemin traditionnel, celui des caravanes, jalonné de points d'eau, gardé, parallèle à la côte méditerranéenne. Il supposait quinze jours de marche environ. En un laps de temps très court (Israël avait séjourné quatre siècles en Egypte) sans aucune transition, le peuple élu serait entré en possession de la terre promise.

Mais Dieu en a décidé autrement, au « chemin le plus direct », il lui préfère le < chemin du détour », celui du désert. Moïse explique ce choix en le faisant suivre de cette considération qui est une prophétie : < Dieu ne conduisit point le peuple par le chemin du pays des Philistins, quoique le plus proche ; car

Dieu dit : le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Egypte<sup>2</sup>. » Ce peuple belliqueux fera des coupes sombres dans l'histoire du peuple d'Israël, inscrira à son actif des victoires retentissantes au détriment des descendants d'Abraham, il sera au nombre des ennemis héréditaires de la race élue. Mais l'auteur sacré ajoute : « c'est armés de pied en cap que les enfants d'Israël quittèrent le pays d'Egypte ><sup>3</sup>. Et lorsque les Amalécites attaquèrent le peuple d'esclaves dans le désert, ce dernier sera de taille à se mesurer victorieusement à eux<sup>4</sup>.

Moïse nous fait découvrir plus profondément la pensée de Dieu. Il écrit : « le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre et retourner en Egypte<sup>5</sup>. » Et déjà, alors que le départ de la course vient d'être donné, sonne une note triste, qui sera une constante de la marche dans le désert : « il pourrait regretter la terre d'Egypte et retourner en arrière ><sup>5</sup>. Cette crainte de Dieu n'est pas sans fondement, il ne faudra pas s'enfoncer trop avant dans le désert pour qu'elle se réalise, la réaction du peuple s'inscrit comme une flétrissure à l'aube de son histoire : « N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte : laisse-nous servir les Egyptiens, car nous

<sup>2</sup> Exode 13 : 17.

<sup>3</sup> Exode 13 : 18 b.

<sup>4</sup> Exode 17 : 8-16.

<sup>5</sup> Exode 13 : 17b.

---

aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir au désert ? <sup>6</sup> >

Le chemin le plus court est toujours celui de la perte. Que de fois dans notre cheminement de chrétien nous préférons le chemin des Philistins, le chemin le plus court. C'est aussi le chemin où nous tombons, où nous faisons marche arrière, car il n'est pas celui de Dieu.

Ce détour par le chemin du désert nous rappelle que Dieu avait dit à Moïse, alors qu'il faisait paître les troupeaux de son beau-père à Horeb : < quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne > <sup>7</sup>. Le but du chemin du désert, c'est le Sinaï, la montagne de Dieu <sup>8</sup> et puis la terre promise, une pèlerinage qui aurait duré un an, pas plus. Canaan n'était qu'à quinze jours de marche ! Il fallait effacer les quatre siècles de séjour sur la terre de servitude. Il fallait que ce peuple pétrifié par le paganisme et l'esclavage devienne un peuple libre. Cette œuvre de régénération ne pouvait s'accomplir que dans une rencontre vivante avec « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Il fallait, pour que ce peuple accomplisse sa vocation et devienne le peuple de la révélation, qu'il connaisse Dieu. C'est pour cela que Dieu conduit ce peuple errant et opprimé au désert, afin qu'il devienne son Dieu et qu'il l'appelle « mon peuple ».

<sup>6</sup> Exode 14: 11-12.

<sup>7</sup> Exode 3 : 12b.

<sup>8</sup> Exode 3 : 2b.

---

## **Chemin du désert et présence de Dieu**

« Ils partirent de Succoth, et ils campèrent à Ethàm, à l'extrémité du désert. L'Etemel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit<sup>0</sup>. >

Notons tout d'abord la condescendance de Dieu à l'égard de ce peuple pour qui il est presque un étranger ; il matérialise sa présence : le jour la colonne de nuée, la nuit la colonne de feu. Il y a un élément « sécurisant » constant pour Israël, une assurance sans laquelle la marche dans le désert serait qu'une folle aventure. Il est à remarquer que le cheminement est un cheminement de jour et de nuit. Cette présence divine chasse toute possibilité d'errer loin du vrai chemin. La piste de la présence de Dieu (Heureux le peuple dont Dieu guide la marche) devient pour Israël celle de l'obéissance et de la dépendance totale. C'est Dieu qui prend l'initiative du départ, c'est lui qui décide du terme des étapes, de la durée des bivouacs. Ce peuple habitué à l'obéissance passive qu'engendrent le fouet et le bâton, devra découvrir que la véritable obéissance naît de la contemplation de la présence de Dieu et de l'écoute

<sup>0</sup> Exode 13 : 20-22.

---

de sa Parole. Le chemin de la présence de Dieu, c'est le chemin de la foi, de la foi selon Abraham, de la foi selon l'Évangile de la grâce. En appelant le peuple à s'engager sur le chemin du désert, Dieu l'appelle à participer à la plus extraordinaire entreprise, celle de la foi ; il veut qu'il marche dans et par la foi. Il le conduit au désert pour avoir avec lui le tête-à-tête extraordinaire avec le Dieu qui se révèle. Nous jetons un œil d'envie sur cette marche assurée de la présence de Dieu. Nous désirerions ardemment que dans notre marche de chrétien, la présence de Dieu se matérialise, il nous semblerait que les étapes seraient moins longues.

Il nous faut des signes, ces signes réclamés sont autant de béquilles qui gênent notre cheminement. Nous devons marcher par la foi et non par la vue <sup>10</sup>. Mais n'avons-nous pas besoin d'entendre comme tout à nouveau la promesse du Christ ressuscité < Je suis avec vous tout les jours jusqu'à la fin du monde <sup>11</sup> » ?

Mais pour que s'accomplisse ce plan, il fallait que le chemin du désert, celui de la présence de Dieu soit celui de la rupture avec la terre de servitude.

## **Chemin du désert et rupture <sup>12</sup>**

Le réveil' du Pharaon fut terrible en apprenant la

<sup>10</sup> II Corinthiens 5: 7.

<sup>12</sup> Exode 14: 1-31.

<sup>11</sup> Matthieu 28 : 20b.

---

fuite du peuple, car, dit-il, nous n'aurons plus ses services<sup>18</sup> ; de tout temps, la main-d'œuvre immigrée a été une bonne affaire.

Mais Dieu, qui seul connaît le cœur de l'homme, avait dévoilé à Moïse les pensées du monarque à l'égard de ses esclaves : ces égarés dans le pays, que le désert enferme. Moïse entend ce qu'en Egypte il a entendu bien des fois, le « j'endurcis le cœur de Pharaon<sup>13 14</sup> » de Dieu qui ouvre à ses yeux de conducteur de peuple l'action souveraine de l'Etemel des armées face aux chars de la dernière chance.

Devant cette offensive éclair de l'opresseur, dont l'issue est en sa faveur, le peuple réagit en esclave ; les Israélites ne sont pas encore débarrassés (le seront-ils jamais ?) de la lourde et oppressante gangue de ce monde concentrationnaire que fut pour eux l'Egypte : « ils eurent une grande frayeur... nous aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir dans le désert<sup>15</sup> ». Pour eux commence le dur mais merveilleux apprentissage de la vie d'un peuple libre.

Face à la meute hurlante se dresse (dans une grande simplicité qui est celle de la foi) Moïse, le conducteur de peuple ; il parle avec l'autorité de la foi : « ne craignez pas, restez en place, regardez la délivrance que l'Etemel va vous accorder », il

<sup>13</sup> Exode 14: 5b.

<sup>14</sup> Exode 14 : 3.

<sup>15</sup> Exode 14 : 10-12.

---

contemple dans la foi la victoire de Dieu. « Les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais<sup>16</sup> » ; il ne connaissait pas le moyen que Dieu emploierait pour que le peuple continue sa marche, mais il interviendrait, il triompherait de Pharaon et de toute son armée. L'attente de la foi n'est pas déçue. L'Etemel dit à Moïse : « que cries-tu à moi ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils marchent<sup>17</sup> ». N'interprétons pas ce passage comme un reproche, mais comme une certitude, celle de l'exaucement (lire aussi Amos 3 : 7).

L'ordre de Dieu est sans ambiguïté : « qu'ils marchent », et se portant à l'arrière du peuple, le Seigneur lui-même, en grand stratège, le couvre pendant cette veillée d'armes<sup>18</sup>. Le miracle annoncé par Dieu, salué dans la foi par Moïse et dont il sera l'instrument, s'accomplit, la marche dans le désert devient la marche au travers de la mer : « les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche<sup>19</sup> ». En engloutissant la folle chevauchée égyptienne dans les eaux de la mer Rouge, Dieu signifiait d'une manière irréversible que le chemin du désert est celui de la rupture, rupture dont Dieu rappellera toujours le souvenir. H écrira pour Israël dans l'exergue des Dix Commandements, qu'il

<sup>16</sup> Exode 14: 13-14.

<sup>17</sup> Exode 14: 15.

<sup>18</sup> Exode 14 : 19-20.

<sup>19</sup> Exode 14: 22.

---

est « l'Etemel son Dieu qui l'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude »<sup>20</sup>. Ce n'est plus un peuple fabricant de briques, qui chante la délivrance, mais une communauté nouvelle que son Dieu appelle sur le chemin du désert à vivre par la foi, le peuple de Dieu qui marche sur le chemin de Dieu, un peuple affranchi du joug de la servitude, qui va à la rencontre de son Dieu au Sinaï. Chose admirable à noter, qui fait écho au merveilleux texte d'Exode 3 : 27-31 : « le peuple crut »<sup>21</sup>. Mais la constatation du Christ concernant ses contemporains ne s'appliquerait-elle pas aux Israélites du désert ? Eux aussi avaient cru en son nom en voyant les miracles qu'il faisait. « Mais Jésus ne se fiait pas à eux »<sup>22 23</sup>.

Hélas, les premières journées de marche chassent le merveilleux de la foi pour laisser place à l'incrédulité et aux murmures.

Cette rupture brutale consommée par Dieu lui-même, occupe dans la pensée de l'apôtre Paul une place importante : « je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer »<sup>28</sup>.

<sup>20</sup> Exode 20 : 2.

<sup>21</sup> Exode 14 : 31.

<sup>22</sup> Jean 2 : 23-25.

<sup>23</sup> I Corinthiens 10 : 1-2b.



Elle est l'annonce, pour la génération du temps de la grâce, de la réalité profonde signifiée par le baptême : notre mort au péché (à la servitude) et notre résurrection à la vie nouvelle (la vie libérée). Si, comme l'apôtre l'affirme au verset 11 de ce chapitre 10 : < ces choses ont été écrites pour nous servir d'avertissement >, notre vie d'enfant de Dieu exige que nous laissions le Seigneur nous conduire sur le chemin du désert, sans jamais vouloir lui imposer le chemin le plus court.

La sanctification du croyant ne peut pas être un éternel regard en arrière : < quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, est inutilisable pour le royaume de Dieu <sup>24</sup> >. Souvenons-nous de la femme de Lot <sup>25 26</sup> et du jeune homme riche <sup>2</sup>®.

Notre marche de chrétien n'est pas une aventure sans espoir, elle est assurée de la présence de Dieu, car elle est celle de la foi. Elle nous appelle à l'obéissance et à l'entière dépendance du Christ, qui nous a arraché de la terre de servitude en mourant pour nos péchés à la croix du calvaire.

Vous avez peut-être peur du chemin du désert, de la rupture, et vous voudriez être libéré des chaînes, de l'esclavage ; regardez au Christ de la croix, lui seul peut vous rendre libre.

<sup>21</sup> Luc 9 : 62.

<sup>25</sup> Genèse : 14 : 26.

<sup>26</sup> Luc 18 : 18-27.



## II - Le désert

### Chemin du murmure

Le « peuple crut » à la vue des prodiges de Moïse revenant du désert <sup>x</sup>. Le « peuple crut > en contemplant les flots de la mer qui avaient englouti les chars égyptiens <sup>1 2</sup>. Mais cette note d'espérance, qui éclate dans le chant de louange de tout le peuple <sup>3</sup>, disparaît bien vite pour laisser place à la discordance, à la cacophonie des murmures.

Les pages du livre de route du peuple de Dieu, que sont les livres de l'Exode et des Nombres, nous rapportent dix situations où il nous est dit que < le peuple murmura >. Ces murmures peuvent être classés en deux groupes. Le premier nous le trouvons au livre de l'Exode <sup>4</sup>. Le second au livre des Nombres <sup>5</sup>. Il faut souligner que la révélation de Dieu au

<sup>1</sup> Exode 4 : 30.

<sup>2</sup> Exode 14: 31.

<sup>3</sup> Exode 15.

<sup>4</sup> Exode 15: 24, 16: 2, 17: 1.

<sup>5</sup> Nombres 11 : 1 ; 12 : 1 ; 14 : 2 ; 16 : 11 ; 16 : 41 ; 20 : 1 ; 20 : 5.



## LE DÉSERT : CHEMIN DU MURMURE 21

Sinaï (dont le Décalogue est la déclaration fondamentale), dans le déroulement chronologique, se situe entre ces deux groupes de faits. Cette constatation d'ordre chronologique nous conduit à une constatation d'ordre spirituel : au premier groupe de murmures Dieu répond par la miséricorde, la mansuétude ; au second Dieu oppose le jugement, la punition.

Cette attitude négative du peuple se retrouve dans la pensée biblique : < ils murmurèrent sous leurs tentes > écrit le psalmiste <sup>6</sup>.

### Murmures et miséricorde de Dieu

Ce n'est un secret pour personne que l'ennemi numéro un du voyageur dans le désert, c'est la soif et non la faim. C'est une vérité scientifique : l'homme meurt plus vite de soif qu'il ne meurt de faim ; les opérations de survie de ces dernières années confirment cela.

Dans son carnet de bord Moïse note que trois jours seulement après cette merveilleuse constatation « le peuple crut », le peuple eut soif et ne trouvant pas d'eau potable à Mara, il murmura disant < que boirons-nous ? <sup>7</sup> >. La haute stature spirituelle de Moïse s'élève au-dessus de ces cris et le conduit

<sup>6</sup> Psaume 106 : 25.

<sup>7</sup> Exode 15 : 22-25.

---

à intercéder en faveur du peuple dans un tête-à-tête avec Dieu : « l'Etemel lui indiqua un bois et l'eau devint douce <sup>8</sup> ». Douze à quinze kilomètres séparent Mara d'Elim, trois à quatre heures de marche au maximum. N'avez-vous jamais pensé que Dieu avait préparé pour le peuple la halte d'Elim, mais dans son incrédulité, celui-ci s'était arrêté aux eaux amères de Mara ? Quelle oasis merveilleuse qu'est Elim, l'oasis aux douze sources et aux soixante-dix palmiers. Là coule l'eau la plus douce, la plus merveilleuse, celle que Dieu lui avait préparée. Après la traversée du désert Sin, c'est l'étape de Rephidim, là il n'y a point d'eau, là le peuple pressé par la soif, murmure <sup>9</sup>, là encore Dieu intervient et l'eau jaillit du rocher d'Horeb. Nous sommes appelés à faire une douloureuse constatation, alors que Dieu affirme sa présence sous une forme tangible : colonne de nuée le jour, colonne de feu la nuit, tout au long du cheminement d'Israël, le peuple conteste cette présence, la remet en question et dit : l'Etemel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas? <sup>10</sup> ». n n'a pas accepté que le chemin du désert soit celui de la présence de Dieu, il s'enferme dans l'incrédulité. Alors le peuple, aveuglé par l'incrédulité, s'accroche désespérément à Mara alors qu'Elim est là toute proche, avec ses sources pour désaltérer le voyageur épuisé ; il se prive volontairement de la grâce de Dieu.

<sup>8</sup> Exode 15: 25.

<sup>9</sup> Exode 17 : 1-7.

<sup>10</sup> Exode 17 : 7.

---

Nous devons nous interroger. Ne sommes-nous pas du nombre de ceux qui fixent à Dieu ce que doit être notre cheminement, perturbant son plan pour nous, n'acceptant pas l'ordonnance de notre vie, nous privant par nos murmures des bénédictions que Dieu avait en réserve pour nous ?

Il est facile de porter un jugement hâtif sur Israël, de le mettre à l'index, ne sommes-nous pas semblables à lui ? Le péché du chrétien c'est le murmure, c'est l'incrédulité. Dans le domaine spirituel, nous voulons faire nos expériences, mais l'apôtre Paul nous dit : « ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur. Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber<sup>11</sup> ». Que d'expériences douloureuses, inutiles, que de blessures profondes stériles, car nous avons préféré l'eau adoucie de Mara à l'eau vive d'Elim, Rephidim et ses murmures à l'eau vivifiante du rocher d'Horeb qui était l'annonce de Christ, source de l'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle<sup>12</sup>.

La faim aussi engendre le murmure ; à deux reprises le peuple demande à manger<sup>13</sup>. Faisant

<sup>11</sup> I Corinthiens 10: 10-12.

<sup>12</sup> Jean 4 : 1-26 et Esaïe 48 : 20.

<sup>13</sup> Exode 16 : 1 et 33 ; Nombres 11: 4 et ss.

---

référence à un film récent, nous pourrions parler de la « grande bouffe > du peuple qui, regrettant l’Egypte, criait : < que ne sommes-nous morts de la main de l’Etemel dans le pays d’Egypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ?<sup>14</sup> >. Le regret de la « grande bouffe > des esclaves sur le chemin de la liberté. Dieu dans sa miséricorde, sans que Moïse intervienne, lui accorde le pain du ciel qu’ils ramasseront jour par jour, « la manne > <sup>15 16</sup>, elle avait le goût du gâteau de miel.

Ils se lassèrent de la manne. « Point d’autre perspective que la manne <sup>1G</sup> ». a Saisis de fringale <sup>17</sup> » ils se lamentent : « qui nous donnera de la viande à manger > ? Ah, quel souvenir, le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l’ail, la gratuité du pain de l’esclavage dans la fournaise de fer de l’Egypte <sup>18</sup>. A la demande de Moïse (qu’obsèdent les larmes des demandeurs de viande <sup>19</sup>, Dieu accorde de la viande « à gogo >. < Vous n’en mangerez pas un jour seulement, ou deux ou cinq ou dix ou vingt, mais bien tout un mois, jusqu’à ce qu’elle vous sorte par les narines et vous soit en

<sup>14</sup> Exode 16 : 3.

<sup>15</sup> Exode 16 : 4.

<sup>16</sup> Nombres 11 : 6b.

<sup>17</sup> Nombres 11 : 14.

<sup>18</sup> Nombres 11 : 4b-5c.

<sup>19</sup> Nombres 11 : 13 et Deutéronome 4: 20.

dégoût<sup>20</sup> » (ce texte relate un épisode différent de la vie d'Israël au désert que celui d'Exode 16 : 11-13). Nous assistons alors à la « grande bouffe » du peuple de Dieu — « celui qui en avait ramassé le moins en avait dix homers <sup>21</sup> » (c'est-à-dire trois à quatre cents litres).

Dans notre marche de croyant, nous avons la nostalgie de la « grande bouffe » du monde, des biens de cette société qui nous transforme en consommateurs. Nous sommes lassés nous aussi de n'avoir d'autre perspective que le pain du ciel : le Christ. Le grand affrontement rapporté dans l'Évangile selon Jean, chapitre six nous concerne : le Christ de la multiplication des pains <sup>22</sup>, lui notre Pâque <sup>23</sup>, lui le pain du Dieu vivant est le pain vivant qui donne la vie éternelle. Ne nous étonnons pas, si nous désirons participer à la « grande bouffe » du monde, c'est que nous délaissions l'offre gracieuse du Dieu qui veut nous nourrir par sa Parole. Nous ne voulons pas être les « pauvres de Dieu » qui tendent la main pour recevoir le pain du ciel : le Christ, « en qui nous avons tout pleinement <sup>24</sup> ».

<sup>20</sup> Nombres 11 : 19-20a.

<sup>21</sup> Nombres 11 : 32b.

<sup>22</sup> Matthieu 14: 13-21.

<sup>23</sup> I Corinthiens 5 : 7b.

<sup>24</sup> Colossiens 2 : 10.

---

## Murmures et jugement de Dieu

Nous l'avions constaté plus haut, les murmures du peuple engendrent de la part de Dieu punitions et châtements ; le livre des Nombres en est le témoin.

Aux murmures Dieu répond par le feu qui dévore l'extrémité du camp<sup>25</sup>. Le peuple ayant enfin sa ration de viande, le texte sacré ajoute : « la viande était encore entre leurs dents, elle n'était pas encore mâchée, que la colère de l'Etemel s'enflamma contre le peuple, l'Etemel le frappa d'une très grande plaie <sup>26</sup> ». Dieu frappe de la lèpre Marie, la sœur de Moïse, qui avait contesté<sup>27</sup>. Les murmures accompagnèrent le rapport des espions à leur retour du pays de la promesse qu'ils avaient eu pour mission d'explorer et le peuple fut condamné à poursuivre une marche macabre au travers du désert, qui durera quarante ans : « vos cadavres tomberont dans le désert<sup>28</sup> ». A la révolte des fils de Koré, à leurs murmures Dieu répond en les engloutissant vivants dans les entrailles de la terre et en frappant le peuple par le feu <sup>29 30</sup>. Le lendemain de ce jour mémorable, les enfants d'Israël murmurèrent et une plaie terrible les dévora <sup>80</sup>.

<sup>25</sup> Nombres 11 : 1-3.

<sup>26</sup> Nombres 11 : 33.

<sup>27</sup> Nombres 12 : 1-10.

<sup>28</sup> Nombres 14.

<sup>29</sup> Nombres 16 : 1-40.

<sup>30</sup> Nombres 16 : 40-50.

Aux murmures d'un peuple impatient, dégoûté < de cette misérable nourriture » qu'est la manne, Dieu envoie les « serpents brûlants » qui le déciment<sup>81</sup>.

Nous ne rendrions pas compte d'une manière totale du texte biblique, si nous ne notions pas ceci : si certains de ces châtiments furent inexorables, la marche de la mort au désert, l'engloutissement des fils de Koré et de leurs biens, d'autres n'eurent qu'une action limitée. A la demande de Moïse le feu de Dieu arrête son œuvre exterminatrice<sup>31 32</sup>, la lèpre ne marque pas définitivement Marie de sa flétrissure<sup>33 34 35</sup>. Grâce à l'intercession d'Aaron le peuple n'est pas exterminé dans sa totalité<sup>84</sup>.

En intercédant pour le peuple qui se mourait d'empoisonnement provoqué par le venin des serpents brûlants, Moïse arrête le courroux de Dieu qui consumait les enfants d'Israël<sup>36</sup>. Qu'il nous soit permis de souligner ici que cette tranche de la vie du peuple de Dieu dépassait, et de beaucoup, le < maintenant > de l'événement, mais qu'elle était une annonce prophétique de l'œuvre expiatoire du Christ sur la croix pour le salut des hommes : < Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

<sup>31</sup> Nombres 21 : 4-9.

<sup>32</sup> Nombres 11:2.

<sup>33</sup> Nombres 12 : 14-15.

<sup>34</sup> Nombres 16 : 41-50.

<sup>35</sup> Nombres 21 : 76.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu en effet n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui <sup>3e</sup>. >

L'examen attentif de cette vaste fresque que tracent les murmures d'Israël dans sa marche au désert et que sanctionne la justice de Dieu, nous conduit à cette constatation : ces murmures sont le signe, l'expression de l'incrédulité du peuple. Ils contestent toujours l'autorité de Dieu, de sa Parole. Ils sont l'œuvre du diable, dont la tactique est toujours l'antique < Dieu a-t-il réellement dit<sup>36 37</sup> > du jardin d'Eden. Le premier couple avait reçu de Dieu vocation ; le peuple du désert était le dépositaire du plan de Dieu pour le salut du monde. L'ennemi de Dieu met tout en œuvre pour que cette vocation, ce plan échouent. Les murmures d'Israël en sont la preuve irréfutable, puisqu'ils enferment les descendants d'Abraham dans le cercle infernal de l'incrédulité, en remettant en question la parole du Dieu vivant.

Quel solennel avertissement pour notre vie de chrétien, pour notre vie de communauté : < c'est une chose terrible que de tomber dans les mains du Dieu

<sup>36</sup> Jean 3 : 14-17.

<sup>37</sup> Genèse : 3 : la.

---

vivant<sup>38</sup> >. Gardons-nous des murmures et de l'incrédulité.

## Moïse face aux murmures

Dans ce qui précède nous n'avons pas mis l'accent sur la personne de Moïse et son attitude face aux murmures. Nous voudrions le faire d'une manière très schématique, il appartiendra au lecteur d'en préciser les détails par une recherche personnelle.

En accomplissant sa charge de conducteur d'hommes, de prophète<sup>39</sup>, Moïse est devenu le type de l'homme de Dieu contesté par ceux vers qui il avait été envoyé, cette contestation s'exprimant par les murmures du peuple.

Qu'il s'agisse du retour en force des chars égyptiens<sup>40</sup>, que l'eau manque (Mara — Rephidim), que la nourriture solide fasse défaut<sup>41</sup>, qu'il soit question du rapport concernant Canaan, ses habitants, ses forteresses<sup>42 43</sup>, que le chemin devienne trop long<sup>45</sup>, la vague des murmures s'acharne sur Moïse sans discontinuer. Elle met à nu l'âme profonde de cet homme violent<sup>44</sup> pour faire de lui « ce très doux,

<sup>38</sup> Hébreux 10 : 31.

<sup>30</sup> Deutéronome 34 : 10.

<sup>40</sup> Exode 14 : 9 et ss.

<sup>41</sup> Exode 16 : 2 et Nombres 11:4.

<sup>42</sup> Exode 13 : 27 et ss.

<sup>43</sup> Nombres 21 : 4.

<sup>44</sup> Exode 2: 2 ; 11 : 8 ; 16 : 20 ; 32 : 19.

cet humble <sup>45</sup> >, cet intercesseur fidèle <sup>46</sup> qui arracha ce peuple au cou raide au jugement de Dieu.

Jusqu'à présent, il n'a pas été parlé des murmures de Kadès <sup>47</sup> mais c'est à dessein. Dans un contexte très proche des murmures nés de la soif du peuple (Mara, Rephidim), le peuple reprend la complainte du regret de la terre de servitude, mais il y introduit des thèmes différents<sup>48</sup>. Face aux murmures, Moïse (en compagnie d'Aaron) recherche Dieu, sa volonté ; il mesure plus que jamais sa faiblesse. Les murmures usent l'homme de Dieu, nous en faisons la terrible constatation, car au lieu « de parler au rocher > en présence du peuple comme Dieu le leur ordonne, Moïse frappera deux fois le rocher avec sa verge. Il met en avant sa personne tant de fois remise en question. < Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? > (verset 10) pour prouver à ses contemporains qu'il est l'homme de Dieu.

Les murmures du peuple ont miné Moïse au point qu'ils l'ont conduit à l'incrédulité. « Vous n'avez pas cru en moi pour me sanctifier > dit l'Etemel à Moïse et Aaron. Et la punition de Dieu ôte à Moïse le privilège de faire entrer le peuple dans le pays de la promesse <sup>49</sup> ; il ne contempera la terre promise que

<sup>45</sup> Nombres 12 : 3.

<sup>46</sup> Exode 15: 25a; 17: 4; 32: 11.

<sup>46</sup> Nombres 11 : 3 ; 12: 13 ; 14 : 13.

<sup>47</sup> Nombres 20 : 1-13.

<sup>48</sup> Nombres 20: 5.

<sup>40</sup> Nombres 20: 12.

### LE DÉSERT: CHEMIN DU MURMURE 31

de loin. Eglise de Dieu, que de fois par tes murmures tu as entraîné dans l'incrédulité et le jugement les serviteurs que Dieu t'avait donnés !

Le péché du peuple de Dieu de tous les temps, c'est le murmure, car il conduit à l'incrédulité et ce péché appelle confession, car le Dieu que nous servons est le Dieu trois fois saint, de peur que nous ne tombions sous son jugement. Nous sommes appelés à marcher par la foi ; la foi est l'antidote de la marche aux murmures.

Le murmure est le péché de l'homme. Lecteur qui levez contre Dieu un poing réprobateur, car pour vous Dieu est injuste, trompeur, vous qui murmurez contre Dieu, contemplez le Dieu de la croix qui meurt à votre place, pour votre péché. Lui, il n'a jamais murmuré au sujet de la mort injuste qui le frappait. Il offre la joie et la paix du pardon à celui qui confesse ses murmures — son incrédulité.

### III - Le désert

## Lieu de rencontre

Pour bien comprendre le rôle que joue la période du désert dans la vie du peuple d'Israël, le fait qu'elle est la référence par excellence à tous les niveaux de sa vocation de peuple élu, nous devons nous rappeler la place que tiennent dans l'Eglise, la mort et la résurrection du Christ : la première étant l'annonce de la deuxième, celle-ci l'accomplissement de celle-là.

Nous ne serons pas étonnés, si le désert apparaît dans l'Ecriture Sainte comme étant une terre privilégiée : celle où Dieu se révèle, se fait connaître à son peuple. Lieu choisi parmi bien d'autres

Affirmer que le désert est terre de rencontre, semble s'opposer à sa configuration topographique : « terre par où personne ne passe et où n'habite aucun homme <sup>1 2</sup> ». Le désert est synonyme de solitude.

Le prophète Osée, au cœur même du texte qui

<sup>1</sup> I Rois 11 : 36 ; II Chroniques 33 : 4 ; Psaume 135 : 21.

<sup>2</sup> Jérémie 2: 6.

---

décrit le drame le plus déchirant connu par un homme de Dieu, évoquant le devenir d'Israël et se référant à son prestigieux passé, écrira : « je veux l'attirer au désert, et là je parlerai à son cœur »<sup>8</sup>.

### **Vies burinées au désert**

Dieu, au désert rencontre des hommes et la rencontre de l'Éternel avec son peuple a été préparée par un tête-à-tête extraordinaire avec un homme : Moïse. Nous savons très peu de choses en ce qui concerne les relations de Moïse avec Dieu avant sa fuite au désert, au pays de Madian. « Il était instruit dans toute la sagesse des Egyptiens »<sup>3</sup>. > Ce texte envisage-t-il une initiation à la religion de ce peuple ? Faisant allusion au meurtre de l'Égyptien commis par Moïse, Etienne dira : « il pensait que ses frères comprendaient que Dieu leur accordait la délivrance par sa main »<sup>5</sup>. Cette pensée n'a pu être que fugitive. Plus tard, nous lisons : « l'Éternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami »<sup>6</sup>. Une telle intimité ne pouvait être que le fruit d'une révélation exceptionnelle, elle eut pour cadre le désert. La vision du buisson ardent<sup>7</sup> marque le point de départ de ce face à face extraordinaire. C'est à la demande ex

<sup>3</sup> Osée 2: 16.

• i i^ctcs 7 • 77 »

<sup>5</sup> Actes 7 : 25 et Hébreux 11 : 24-28.

<sup>6</sup> Exode 33 : 11.

<sup>7</sup> Exode 3 : 1-10.

## LE DÉSERT : LIEU DE RENCONTRE

presse de Moïse que le Dieu des pères révèle son nom. < Je suis celui qui suis <sup>8</sup>. > Aux heures de découragement, il demande à voir la gloire de Dieu et Dieu répond à sa requête : « quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé ; et lorsque je retirerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue > <sup>9</sup>. Il faudrait aussi s'arrêter sur cette page de l'Exode où < l'Eternel descendit dans une nuée, se tint auprès de Moïse et proclama le nom de l'Eternel > <sup>10 11</sup>. Le texte qui suit met l'accent sur l'intensité de cette révélation au désert : < la peau du visage de Moïse rayonnait parce qu'il avait parlé à l'Eternel, au point que le peuple ne pouvait en supporter l'éclat >

Elie, le grand vainqueur du mont Carmel, tremble à la voix de Jézabel qui a juré sa perte. < Voyant cela, il s'en alla pour sauver sa vie. > Où va-t-il ? au désert et là il dialogue avec Dieu dans la prière : « C'est assez. Maintenant, Eternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères <sup>12</sup>. > C'est au désert que Dieu le conduira, < à la montagne de Dieu, à Horeb >. Là il se révélera au serviteur découragé (déprimé peut-être ?), dans un

<sup>8</sup> Exode 3 : 14.

<sup>9</sup> Exode 33 : 17-23.

<sup>10</sup> Exode 34 : 1-7.

<sup>11</sup> Exode 34 : 29-35.

<sup>12</sup> I Rois 19 : 1-8.

## LE DÉSERT : LIEU DE RENCONTRE 35

murmure doux et léger<sup>13</sup>. Cette révélation divine rendra au prophète le mordant d'un acier bien trempé. Moïse, Elle, profondes personnalités de l'Ancien Testament, marqués par l'haleine du désert. Le Nouveau Testament trace dans ses premières pages la silhouette fortement burinée par le vent sec du désert, la plus burinée de toute l'Écriture, celle de Jean-Baptiste. Homme du désert, il l'est depuis son enfance. < Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit. Et il demeura dans les déserts jusqu'au jour où il se présenta devant Israël<sup>14</sup> >. Homme du désert, il l'est par son mode d'existence ; Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvages<sup>15 16</sup>. Homme du désert, il l'est, car : < la Parole de Dieu lui fut adressée dans le désert ><sup>10</sup>. Sa formation, son message concernant la proximité du Royaume<sup>17</sup>, ne sont pas le fruit d'un long séjour aux pieds de quelque docteur de la loi célèbre, mais celui d'un long dialogue avec Dieu au désert. Dieu a fait de lui « la voix qui crie dans le désert »<sup>18</sup>. Dans son incarnation, le Fils unique de Dieu a recherché la présence de Dieu au désert aux heures des choix, des options. A l'heure de la popularité, le désert

<sup>13</sup> I Rois 19 : 9-18.

<sup>14</sup> Luc 1 : 80.

<sup>15</sup> Matthieu 3 : 4.

<sup>16</sup> Luc 3 : 2.

<sup>17</sup> Matthieu 3 : 1-12

<sup>18</sup> Jean 1 : 23.

---

est sa retraite<sup>19</sup> comme à l'heure de la chasse à l'homme<sup>20</sup>, car « son heure n'était pas encore venue »<sup>21</sup>. Un autre familier du désert : Paul. C'est un des aspects de sa vie qui reste dans la pénombre. Dans l'épître aux Galates<sup>22</sup>, lui, le disciple de Gamaliel<sup>23</sup> affirme, d'une part que son Evangile « il ne l'a pas appris ni reçu d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ »<sup>24</sup>, et d'autre part, qu'il partit pour l'Arabie après sa conversion<sup>25</sup>. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des différentes thèses concernant ce voyage en Arabie, mais nous appuyant sur un texte de cette lettre « Agar, c'est le mont Sina en Arabie »<sup>26</sup> et sur ce qui vient d'être affirmé plus haut, sans trop solliciter le texte biblique, il apparaît que c'est au désert que son Evangile<sup>27</sup> lui a été révélé par Dieu.

Au terme de ce développement nous devons souligner le rapport étroit qui existe entre révélation et parole.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici que l'histoire de l'Eglise a été jalonnée de mouvements spi-

<sup>19</sup> Luc 5: 16.

<sup>20</sup> Jean II : 54.

<sup>21</sup> Jean 7: 30.

<sup>22</sup> Galates 1 : 11-24.

<sup>23</sup> Actes 22 : 3.

<sup>24</sup> Galates 1 : 12.

<sup>25</sup> Galates 1:17.

<sup>26</sup> Galates 4 : 25.

<sup>27</sup> Romains 2 : 16.

rituels qui, voulant être un retour aux sources, ont été un retour au désert. Nous évoquerons simplement le sens étymologique du mot « ermite », celui qui vit dans le désert (pour y rencontrer Dieu).

Si ces mouvements sont une réaction contre l'Eglise qui se mondanise, ils apparaissent en définitive comme une fuite du monde. < Nous devons choisir pour nous retirer, les lieux des déserts les moins pourvus de consolations humaines, les moins exposés à la vaine gloire, les moins célèbres et les moins connus des hommes, autrement nous nous envolerons du monde comme des oiseaux emportant avec nous nos passions. > (Patrologie Latine, 88-666)<sup>28</sup>. Ils apparaissent comme la recherche d'une assise au salut : < Arsène était à la cour (de Théodose), comme un jour il disait sa prière : " Seigneur, apprenez-moi ce que je dois faire pour me sauver Il entendit une voix qui lui dit : " Arsène, fuis la compagnie des hommes et tu te sauveras ", Lorsqu'il fut dans le désert, faisant la même prière, il entendit encore une voix qui lui dit : Arsène, fuis les hommes, garde le silence et dans le repos, car ce sont les premières choses qu'il faut faire pour se sauver et ne point pécher ". » (Patrologie Latine, 73-858)<sup>28</sup>.

<sup>28</sup> Ces deux citations sont extraites de l'ouvrage de Jean BREMOND, *a Les Pères du Désert* », pages 108 et 114 — Edition Gabalda. Paris, 1927.

---

A la lumière de ces deux textes, ces mouvements vers le désert apparaissent comme étant en contradiction avec la prière sacerdotale du Christ, rapportée par Jean dans son évangile au chapitre 17.

Au désert Dieu s'est révélé à son peuple. Parmi toutes les délivrances dont Israël a été l'objet au cours de son périple au désert, celle concernant la défaite des Amalécites à Rephidim est significative<sup>29</sup>. Sous le commandement de Josué, les Israélites, quoique armés de pied en cap<sup>30 31</sup>, auraient été battus, car < ils étaient las et épuisés ><sup>81</sup>. Mais sur la colline, Moïse intercédait, alors Dieu se révéla en accordant une pleine victoire à Israël. Le peuple esclave fut vainqueur d'un peuple aguerri.

Il nous faudrait étudier en détail le chapitre 19 du livre de l'Exode pour mesurer la portée de ce texte : < Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu ><sup>34</sup>. A la lumière du commentaire qu'en fait l'Epître aux Hébreux<sup>32 33</sup>, nous savons que le peuple < refusa d'entendre Dieu >. Ici aussi révélation et parole sont deux données qui s'imbriquent. Le Dieu saint se révèle au peuple dans ses jugements. La sanction qui frappe la génération de ceux qui

<sup>29</sup> Exode 17 : 8-16.

<sup>30</sup> Exode 13 : 18.

<sup>31</sup> Deutéronome 25 : 17-19.

<sup>32</sup> Exode 19 : 17 et Deutéronome 4 : 15.

<sup>33</sup> Hébreux 12 : 18-29.

<sup>34</sup> Nombres 14 : 7-8.

décraient « le pays très bon et excellent, où coulent le lait et le miel > <sup>84</sup> est terrible, < vos cadavres à vous tomberont dans le désert > et « vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence. Moi l'Eternel j'ai parlé... » Ils ne crurent pas à la parole de l'Eternel<sup>30</sup>. L'application partielle ne se fit pas attendre<sup>8</sup>®. Au cours de la longue pègrination du peuple au désert (quarante ans), Dieu voulait lui apprendre que « l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel > <sup>87</sup>. Il désirait que ce cheminement fût celui de la foi, qui est obéissance à la Parole divine : « la foi vient de ce qu'on entend > <sup>35 \* 37 38 \*</sup>.

Cette marche au désert à la rencontre du Dieu qui se révèle, dont le but est la Terre Promise, aurait dû ressembler à celle d'Abraham depuis Charan jusqu'à Sichem : < Abraham partit comme l'Eternel le lui avait dit... Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan > <sup>89</sup>.

Il n'en a pas été ainsi : « nos pères ne voulurent pas lui obéir, ils le repoussèrent > <sup>40</sup>, « ils oublièrent Dieu leur Sauveur > <sup>41</sup>. Au Dieu qui se révèle ils

<sup>35</sup> Nombres 14 : 32 et 35 Psaume 106 : 24.

<sup>30</sup> Nombres 14 : 39-45.

<sup>37</sup> Deutéronome 8:3.

<sup>38</sup> Romain 10 : 17.

<sup>30</sup> Genèse 12: 1-9.

<sup>40</sup> Actes 7 : 39-43.

<sup>41</sup> Psaume 106 : 19.

## 40 LE DÉSERT : LIEU DE RENCONTRE

opposèrent l'éphémère veau d'or <sup>42</sup>. Au Dieu qui les aime <sup>43</sup>, ils préférèrent la divinité qui asservit. « Ils tournèrent leur cœur vers l'Égypte <sup>44 45</sup>. » Si le prophète Ezéchiel parle d'un jugement d'Israël dans le « désert des peuples » semblable à celui des « pères dans le désert » et conclut « vous saurez que je suis l'Éternel » <sup>46</sup>, Osée, s'adressant au peuple, affirme que Dieu conduira l'épouse infidèle au désert « pour parler à son cœur » <sup>46</sup>. Au moment où nous rédigeons ces pages (octobre 73) au dire d'un combattant du Sinaï, « le désert, c'est l'enfer ». Cette affirmation et la grande solitude diplomatique dans laquelle se trouve Israël : « le désert des peuples » mettent au premier plan de l'actualité les paroles d'Ezechiel et d'Osée. Aujourd'hui Dieu parle à son peuple au désert, « c'est un temps d'angoisse pour Jacob » <sup>47</sup>, écoutera-t-il sa voix ?

### **L'exigence du désert : écouter Dieu**

S'il est vrai que l'homme ne peut voir Dieu et vivre, s'il est vrai aussi que Moïse ne vit Dieu que « par derrière » <sup>48</sup>, nous sommes cependant obligés, afin de rendre compte de tous les textes,

<sup>42</sup> Exode 32 : 1-14.

<sup>43</sup> Deutéronome : 7-8.

<sup>44</sup> Actes 7 : 39.

<sup>45</sup> Ezéchiel 20 : 33-38.

<sup>46</sup> Osée 2: 16.

<sup>47</sup> Jérémie 30: 5-11.

<sup>48</sup> Exode 32 : 20-23.

---

d'affirmer que Dieu a été vu dans le désert. Tout d'abord quatre affirmations, la première<sup>49 50</sup> \* dit textuellement < il voit la forme de Dieu » ; la deuxième<sup>60</sup> est suggestive < tu es vu œil à œil > ; la troisième<sup>61</sup> est nette : < l'Étemel conversait avec Moïse face à face >, ainsi que la quatrième : < il lui parlait bouche à bouche ><sup>52 53</sup>. Si ces textes affirment d'une manière très claire l'espect concret de la révélation de Dieu, ils gardent le silence quant à la description de ces apparitions. Nous ne devons pas aller au-delà de l'Écriture<sup>M</sup>.

Il serait vain de vouloir revivre ce temps extraordinaire de la révélation de Dieu au désert (nous avons entendu parler de chrétiens qui avaient demandé à voir Dieu) et ceci pour deux raisons — la première que l'on rencontre tout au long des récits concernant la marche au désert, c'est que ces manifestations divines visibles ne sont pas une réalité pour elles-mêmes, un appel à une contemplation abstraite, leur but est de révéler la volonté de Dieu. Chaque fois que Dieu se manifeste, il engage le dialogue, il parle aux hommes, créant ainsi les conditions favorables pour une rencontre avec sa créature responsable, pour un tête-à-tête fructueux. En définitive, et si paradoxal que cela

<sup>49</sup> Nombres 12: 7-8.

<sup>50</sup> Nombres 14 : 14.

Ⓜi F.y(yjp 33 : 11.

<sup>52</sup> Deutéronome 12: 32. Apocalypse 22: 18-19.

<sup>53</sup> Jean 1 : 18, 6 : 46, 14: 9 Hébreux 1 : 1-2.

puisse paraître, ce n'est pas la vision qui est importante en soi, mais c'est ce que Dieu dit qui l'est, c'est sa Parole. La deuxième, c'est que l'incarnation du Fils de Dieu, Parole vivante, est la révélation totale de Dieu<sup>54</sup>. Dans le Dieu fait homme, Dieu établit un dialogue permanent, des relations personnelles avec l'homme créé à l'image de Dieu. N'ayons donc pas la nostalgie de ces manifestations divines : « dans le Christ, nous avons tout pleinement »<sup>55</sup>. Comme pour le peuple au désert, l'exigence de Dieu est la même, écouter sa Parole, obéir à sa Parole, ne pas être « auditeur oublieux »<sup>54 55 56</sup>.

## La suprême rencontre

Dans notre vie de croyant nous ne devons pas fuir le désert, dans lequel Dieu nous conduit, il veut se révéler à nous, afin que nous vivions de sa seule présence. Ce désert peut être la cité surpeuplée où nous vivons, notre lieu de travail, notre famille. C'est le monde où Satan règne. Mais Dieu s'est révélé dans ce monde en s'incarnant dans le Christ-Jésus qui est « l'empreinte de sa personne »<sup>56</sup>. Là nous sommes appelés à « connaître Christ, et la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant confor-

<sup>54</sup> Colossiens 2 : 10.

<sup>55</sup> Jacques 1 : 25, Hébreux 4 : 2.

<sup>56</sup> Hébreux 1 : 3.

mes à lui dans sa mort > <sup>57</sup>. Burinés par Dieu au désert, nous serons à la mesure de la stature par faite du Christ<sup>68</sup>.

C'est à l'école du désert, à l'école de la Parole de Dieu que nous grandirons dans la for, que nous deviendrons des adultes. Quels temps accordez-vous à la lecture personnelle de l'Écriture ? L'étude bibli que de votre communauté vous compte-t-elle parmi ses membres fidèles ?

Vous n'êtes pas chrétien, vous vous heurtez à l'ab surde de votre désert. Vous rendez Dieu responsable de votre désert. Si vous vouliez écouter Dieu, si vous acceptiez de rencontrer le Christ de la croix, alors votre solitude serait transformée. Au désert, Jésus vient à vous, il veut avoir un tête-à-tête avec vous, il veut cheminer avec vous dans le désert. Laissez-vous interpeler par lui, il veut donner un sens à votre désert, vous sauver. \* <sup>58</sup>

<sup>67</sup> Philippiens 3 : 10.

<sup>58</sup> Ephésiens 4 : 13.

---

## IV - Le désert

### Terre d'épreuve

Les Israélites ne purent supporter la révélation de Dieu au Sinaï. Ils dirent à Moïse : « Parle-nous toi-même et nous t'écouterons, mais que Dieu ne nous parle point... » Moïse dit au peuple : « Ne vous effrayez pas car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu... »<sup>x</sup>. A ce Dieu qui se révèle, à ce Dieu qui le conduit pas à pas dans la nuée et dans la flamme de feu, Israël oppose un dieu qui se voit, que l'on touche, qui ressemble aux dieux de l'Égypte, un dieu que l'on se fabrique : le veau d'or un dieu que l'on acclamait en disant < ... voici ton dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte ><sup>123</sup>. La terre de la révélation apparaît comme étant la terre de l'épreuve. L'épreuve de Dieu à l'égard du peuple < pour savoir si vous aimez l'Éternel votre Dieu ><sup>8</sup> est toujours liée à l'attrait

<sup>1</sup> Exode 20: 18-20.

<sup>2</sup> Exode 32 : 1-14.

<sup>3</sup> Deutéronome: 13 1-3.



## LE DÉSERT: TERRE D'ÉPREUVE 45

qu'exerce sur lui l'image taillée. La marche dans le désert, une épreuve que Dieu fait subir à Israël : < Tu te souviendras de tout le chemin par lequel l'Eternel ton Dieu t'a fait marcher pendant ces 40 années dans le désert afin de t'humilier et de t'éprouver pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur <sup>45</sup> > Selon le professeur P. Bonnard < le désert n'exprime pas seulement une idée géographique : le lieu où Dieu met son peuple à l'épreuve, mais encore et peut-être surtout une idée de temps ! Le temps où Dieu se penche sur son peuple, pour l'éprouver en le privant des sécurités humaines > ®.

### **Le désert : Type du monde**

Le désert apparaît dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament comme le lieu de prédilection où régner les démons.

Lors de la fête des expiations (le Yom Kippour) <sup>6</sup> parmi le grand nombre d'animaux nécessaires à sa célébration tous étaient égorgés à l'exception d'un seul : < le bouc AZAZEL qui était lâché dans le désert > <sup>7</sup>. Le souverain sacrificateur posait ses

<sup>4</sup> Deutéronome 8 : 2.

<sup>5</sup> Cahiers théologiques hors série n° 2, page 14. Ed. Delachaux et Niestlé. Neuchatel-Paris.

<sup>0</sup> Lévitique 16 : 1-34.

<sup>7</sup> Lévitique 16 : 10 et 20-22.

---

deux mains sur la tête du bouc et confessait toutes les iniquités et toutes les transgressions des enfants d'Israël. Par ces deux actes symboliques, l'animal était chargé de tous les péchés du peuple, et en fuyant dans le désert, il les emportait au loin. Là il périra de faim et de soif. AZAZEL compris par plusieurs comme étant un démon dont l'étymologie est incertaine, il est à noter que le bouc n'est pas sacrifié à AZAZEL, mais « lâché dans le désert pour AZAZEL ». Le désert était donc le siège de ce démon qui, selon une tradition juive récente est un des chefs des anges déchus. Il sera enchaîné par Raphaël dans le désert de DOUDAEL. Cette pratique culturelle confirme que le désert est le lieu où siègent les démons.

Dans le récit de la guérison du démoniaque au pays des Geraséniens, rapporté par les trois premiers évangiles, Luc est seul à dire que le possédé était entraîné par les démons dans les déserts<sup>8</sup>. Mettant en garde ses auditeurs contre le danger d'une contre-offensive de Satan après qu'un démon ait été chassé d'un homme (si ce dernier ne devient pas la demeure de Dieu) Jésus (et ceci est rapporté par Luc et Matthieu) dit « l'esprit impur va dans des lieux arides, pour chercher du repos... »<sup>9</sup>.

Ces citations laissent entendre que le désert est le lieu où résident les démons. Le désert est une

<sup>8</sup> Luc 8 : 29b.

<sup>9</sup> Luc 11 : 24; Matthieu 12: 43.



image du monde où Satan règne. Il est le prince du monde<sup>10 11</sup>. Il est le dieu de ce siècle qui aveugle l'intelligence de ceux qui lui sont soumis<sup>1X</sup>. L'aveuglement d'Israël est à son paroxysme lorsque, dans sa marche au désert, il lance l'ultime interrogation de l'incrédulité : « l'Éternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas ? »<sup>12 13</sup>. L'incrédulité du peuple est telle qu'il est insensible aux actes de Dieu, à la Parole de Dieu. Cette mentalité d'esclave que nous avons souligné maintes fois, dépasse et de beaucoup la situation juridique, elle prend une dimension spirituelle : « celui qui se livre au péché est esclave du péché »<sup>18</sup>. En s'opposant d'une manière systématique à Dieu, en refusant de propos délibéré la grâce souveraine, en jetant un regard d'envie vers les potées de viande et le pain à satiété de l'Égypte, Israël au cours de son cheminement dans le désert, est devenu la proie de l'Adversaire ; il se débat « dans le monde » devant soutenir dans ce champ clos un combat singulier, celui de l'épreuve.

## Le désert : Lieu de l'épreuve

Tout au long de ce paragraphe, les feux intenses de la prière sacerdotale<sup>14</sup> doivent éclairer notre

<sup>10</sup> Jean 12 : 31 ; 14 : 30 ; 16 : 1 ; Ephésiens 6 : 12.

<sup>11</sup> II Corinthiens 4 : 4.

<sup>12</sup> Exode 17 : 7.

<sup>13</sup> Jean 8 : 34.

<sup>14</sup> Jean 17.

méditation. Cette affirmation du Christ : « Je les envoie dans le monde... Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mauvais »<sup>15</sup> doit guider notre réflexion. Nous ne devons pas oublier cette demande du Notre Père « Ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du MAUVAIS »<sup>16</sup>. La pédagogie de Dieu à l'égard de son peuple fait du désert le lieu de l'épreuve.

Nous devons nous rappeler (et ce souvenir obsédra Israël) que le pays de Gosen, où Jacob et ses fils s'étaient installés, était < la meilleure partie du pays ><sup>17</sup>. Et voici le peuple, en un laps de temps très court, entouré par une nature hostile. Le sédentaire qu'il est va connaître le dur apprentissage du nomade ; c'est le temps de l'épreuve : la soif, la faim, les attaques des tribus belliqueuses, les serpents brûlants. Le désert remet en question et son existence et son avenir ; ne sera-t-il pas le tombeau de ce peuple nombreux (deux millions peut-être) parti à la hâte<sup>18</sup> ; « chassés d'Égypte sans le moindre délai, ils n'avaient pu se préparer de provisions de route »<sup>19</sup>. Ce lieu aride ne peut être que celui de l'épreuve. Mais ce cheminement au travers du désert appartient à la pédagogie de Dieu, à la relation privilégiée Père/fils : « Souviens-toi des marches que

<sup>15</sup> Jean 17: 18 et 15.

<sup>16</sup> Matthieu 6 : 13.

<sup>17</sup> Genèse 47 : 1-6.

<sup>18</sup> Exode 12: 33-42.

<sup>19</sup> ~~Exode 12: 39.~~

l'Etemel ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert... afin de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur... comprends que l'Etemel ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant<sup>20</sup>. >

< Je t'ai éprouvé près des eaux de Mériba <sup>21</sup>. >

L'Écriture donne toujours un caractère positif au verbe « éprouver » ; il est l'action souveraine et miséricordieuse de Dieu dans sa rencontre avec l'homme pour éviter le cache-cache hypocrite de la créature avec son Créateur (Adam après la chute), celui-ci amenant à la lumière les pensées les plus secrètes de celui-là. Éprouver est souvent rattaché aux termes associés « cœur et reins » <sup>22</sup> : siège des pensées et des sentiments profonds de l'homme, accessibles à Dieu seul. Dieu va au-delà des apparences, de la façade, de ce que l'on pressent, du masque trompeur. Dieu passe tout au creuset<sup>23</sup>, comme le métal en fusion dans la coupelle de terre réfractaire que l'orfèvre débarrasse des scories montées à la surface sous l'action du feu, afin d'obtenir du métal pur. Nous touchons ici à l'un des aspects de l'action pédagogique de l'épreuve : la purification du peuple « car Dieu est Saint ». Le prophète Zacharie<sup>24</sup> voulant exprimer le but recherché par

<sup>20</sup> Deutéronome 8 : 2-5.

<sup>21</sup> Psaume 81 : 8b ; Hébreux 3 : 9.

<sup>22</sup> Psaume 7 : 10 ; Jérémie 11 : 20, 17 : 10 ; Apoc 2 :

23.

<sup>23</sup> Psaume 26 : 2 ; I Pierre 1 : 6-9.

<sup>24</sup> Zacharie 13 : 9.

## 50 LE DÉSERT : TERRE D'ÉPREUVE

Dieu lorsqu'il éprouve fait appel au symbole du creuset purificateur, mais aussi à une autre technique : la pierre de touche, fragment de jaspé utilisé pour essayer l'or et l'argent, pour savoir si la pièce de monnaie est de bon aloi. « Je t'éprouverai comme on éprouve l'or. » Quel que soit le procédé employé, le but est le même : posséder un métal pur et non un alliage douteux. Par l'épreuve, Dieu veut se préparer un peuple saint, sans aucune impureté, qui lui soit attaché dans n'importe quelles circonstances, quels que soient les temps et les moments. Les murmures, et ils sont nombreux, sont toujours la réponse du peuple à l'épreuve de Dieu ; les événements de Mara en sont le type<sup>25</sup>. La révélation de Dieu au Sinaï est aussi épreuve ; « ne vous effrayez pas, car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu... »<sup>26</sup>. L'épreuve est la voie d'amour choisie par Dieu afin que son peuple remplisse la vocation qu'il lui a adressée : être son témoin. Qu'il soit ce métal précieux dont personne ne contestera la pureté, tel est le plan divin, il en va de sa gloire et de son honneur. Le peuple refuse l'épreuve au désert, il s'enferme une fois encore dans l'incrédulité ; la terre d'épreuve avec tout ce que cette expression comporte de dynamique, devient terre de tentation, expression toute chargée de pessimisme, d'angoisse et de jugement.

<sup>25</sup> Exode 15: 25.

<sup>26</sup> Exode 20 : 20.

---

**Le désert : Terre de la tentation**

Dès les premiers pas du peuple, hors de la terre de servitude, le verbe tenter<sup>27</sup> caractérise l'attitude d'Israël à l'égard de Dieu. Elle ne sera pas un fait isolé, < un accident de parcours >, mais une attitude constante ; Dieu parle de ceux < qui m'ont tenté déjà dix fois et qui n'ont pas écouté ma voix ><sup>28</sup>. Le thème de la tentation au désert est un leit-motiv qui court tout au long des Psaumes<sup>29</sup>. Le psalmiste<sup>30</sup> analysant cette tentation de Dieu par Israël au désert, l'appelle révolte. Ezechiel lie cette révolte à l'idolâtrie « ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte > et à l'incrédulité « ils ne voulurent pas m'écouter ><sup>31</sup>. Réfléchissons à notre tour à cette tentation ultime qu'est la révolte. Dans le désert, Israël a interverti les rôles : il a éprouvé Dieu, alors que ce droit appartient à Dieu seul ; il a voulu devenir Dieu. La tentation, la révolte c'est toujours le miroir aux alouettes, depuis le début de la création. C'est le « vous serez comme des dieux ><sup>32</sup> du serpent. La révolte de Satan et des anges

<sup>27</sup> Exode 17 : 1-7.

<sup>28</sup> Nombres 14 : 28.

<sup>29</sup> Psaume 78 : 18, 41, 56 ; 95 : 9 ; 106 : 14.

<sup>30</sup> Psaume 78 : 17, 18, 40, 41, 56.

<sup>31</sup> Ezechiel 20.

<sup>32</sup> Genèse 3 : 5.

---

**LE DÉSERT : TERRE D'ÉPREUVE**

déchus, consistait à prendre la place de Dieu<sup>85</sup>. Dans chaque être il fait naître ce désir pour l'entraîner dans la révolte contre Dieu. Israël a tenté Dieu en voulant fixer lui-même un terme à l'épreuve, en monopolisant à son seul profit la grâce et la miséricorde divines. En voulant prendre la place de Dieu, le peuple était dans l'incapacité d'entendre la voix de Dieu. Il n'a pas pu supporter de rester dans le creuset de l'épreuve, il a refusé d'attendre et de croire. Le désert est devenu terre de tentation, de révolte, de tribulation, au lieu d'être terre de bénédiction, car le peuple a cru au mirage du Tentateur. Nous comprenons alors pourquoi l'auteur de l'Épître aux Hébreux évoquant cette révolte, parle aussi d'endurcissement<sup>84</sup> de l'irréversible, de l'irréversible qui conduit au jugement. Il explique cette révolte, cette tentation au verset 9 en parlant (c'est le sens littéral) de test, d'examen ; tester Dieu, faire passer un examen à Dieu. Quelle mentalité d'esclave, quel infantilisme !

< La Parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent > <sup>86</sup>\*. Le désert de l'épreuve est devenu terre de tentation car Israël refuse la marche de la foi ; l'incrédulité lui fermera la route du pays de la promesse, du pays du repos <sup>88</sup>.

33 Ezéchiél 28 : 2.

34 Hébreux 3 : 8-9.

35 Hébreux 4 : 2.

36 ~~Hébreux 3~~ : 16-19.

Les chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux sont le commentaire divin du désert, lieu de l'épreuve, devenu terre de tentation pour Israël. Mais en relevant ces deux versets — < la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte »<sup>37</sup> —, nous voudrions mettre l'accent sur le rôle primordial de la Parole de Dieu. « L'épreuve de notre foi »<sup>38</sup> ne peut porter des fruits dans ce monde, que si nous sommes attentifs à la voix de Dieu, à sa Parole. C'est elle qui l'emporte dans l'épreuve, car elle nous garde de la tentation, elle nous empêche de tester Dieu, de prendre la place de Dieu. Rappelant la tentation de Mériba, Dieu par la plume du psalmiste rappelle que l'antidote de la tentation c'est l'écoute de la Parole de Dieu : < Ecoute mon peuple et je t'avertirai ; Israël puis ses-tu m'écouter ! »<sup>39</sup> > L'épreuve voulue de Dieu pour notre sanctification devient souvent pour nous, tentation, car la Parole de Dieu n'a pas ce caractère normatif qui est le sien. Nous prenons la place de Dieu, nous décidons, fixant à Dieu des limites, des dates, des objectifs, lui imposant nos solutions. Ne

<sup>37</sup> Hébreux 4: 12-13.

<sup>38</sup> 1 Pierre 1 : 7.

<sup>39</sup> Psaume 89 : 1.



nous étonnons pas alors de nos défaites de chrétiens charnels. Ne soyons pas surpris d'être des chrétiens inquiets, des chrétiens insatisfaits.

Dans le monde, le péché du chrétien, le péché de l'Eglise c'est de tenter Dieu, de le tester.

Votre vie est marquée au coin de l'épreuve, vous ne comprenez pas. Vous avez dit < si j'étais à la place de Dieu > ; vous avez testé Dieu, vous lui avez fait passer un examen au lieu de vous laisser examiner.

Le but de cette épreuve que Dieu vous impose est de vous révéler et votre incapacité d'en sortir et l'offre gracieuse de vous en arracher.

C'est à la Croix du Calvaire où le Fils Unique de Dieu meurt que votre épreuve prend son véritable sens, car Jésus, seul, délivre l'homme perdu de l'épreuve. Il a pris votre place, il veut être votre Sauveur. Ecoutez sa voix, devenez la brebis du bon berger. « Mes brebis entendent ma voix... elles ne périront jamais <sup>40</sup>. > Tenter Dieu, c'est refuser la Croix, sa puissance salvatrice, c'est dire non à son Amour manifesté dans le Christ : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle <sup>41</sup>. >

<sup>40</sup> Jean 10.

<sup>41</sup> Jean 3 : 16.

---

# V

## Jésus et le désert

Dans le chapitre « le désert lieu de rencontre », nous avons mis l'accent sur la place que le désert occupait dans la vie de prière du Christ <sup>x</sup>. Il se réfugia au désert à l'heure de la popularité comme à celle qui sonne le glas, recherchant dans la solitude la présence de Dieu son Père.

Au temps de Jésus, les Esséniens, dont les fouilles de Qumrân (près des grottes où l'on a découvert les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament) ont mis à jour le lieu de retraite au désert, fuyaient d'une manière systématique la société, le monde pour vivre au désert une existence plus proche de Dieu. Se considéraient-ils comme les héritiers des Récabites<sup>1 2</sup> qui furent, jusqu'à l'exil

<sup>1</sup> Voir ci-dessus page 32.

<sup>2</sup> II Rois 10 : 15-16 ; Jérémie 35.

de Babylone, fidèles au temps du désert ? Ds recherchaient le désert pour le désert. C'est dans ce même courant de pensée que s'inscrit le mouvement anachorète de l'histoire de l'Eglise à partir de l'an 250, l'initiateur en est Paul de Thèbes.

Jean Baptiste « l'homme du désert » par excellence, n'appelle pas ceux qui viennent à son baptême à le suivre dans les lieux arides en abandonnant tout. Non « si tu as deux tuniques donne-en une »<sup>8</sup>, aux percepteurs d'impôts « n'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné », aux soldats « contentez-vous de votre solde ». Il les appelle à être là où Dieu les a placés, des témoins « à porter des fruits dignes de la repentance ». Rompant ainsi avec le judaïsme contemporain qui lie le désert à la venue du Messie et aux événements de la fin<sup>34</sup>.

Le désert est dans le ministère du Christ une infrastructure importante. Peut-être avez-vous regretté que la tentation de Jésus au désert n'ait point été étudiée lorsque nous avons considéré le désert comme terre d'épreuve et de tentation ? Mais avant de nous pencher sur la signification de cet affrontement et pour mieux en pénétrer la richesse, nous devons nous arrêter sur un texte de l'Evangile qui l'éclairera d'un jour nouveau.

<sup>3</sup> Luc 3 : 10-14.

<sup>4</sup> Matthieu 24: 26 ; Actes 21 : 38.

---

## Parallèle entre ISRAËL, fils de Dieu et JESUS, fils de Dieu

La démarche insolite des mages que les siècles ont auréolée de merveilleux, la décision sanguinaire d'un Hérode inquiet pour son trône vacillant, les drames qui se sont joués dans bien des foyers de Bethléem, nous font oublier le caractère et la portée prophétiques de cet épisode de la vie du Christ : la fuite en Egypte. Le rappel de la prophétie d'Osée, « J'ai appelé mon fils hors d'Egypte »<sup>8</sup>, donne à cette fuite non point le caractère d'une décision de sagesse, mais l'empreinte indélébile du conseil éternel de Dieu<sup>9</sup>. Nous devons prêter attention au fait que, dans le plan divin, lorsque des relations s'établissent au niveau père-fils, celles-ci se concrétisent par une intervention de l'Éternel. David rappelle à Salomon les promesses de Dieu le concernant ; il dit « ... il sera pour moi un fils, et je serai pour lui un père ; et *f'affermirai son trône pour toujours* »<sup>5 6 7</sup>.

La filialité d'Israël est mentionnée pour la première fois alors que Moïse est sur le point de partir en Egypte et dans la perspective de ce qui sera la dixième plaie : la mort des premiers nés, < tu diras à Pharaon : ainsi parle l'Éternel : Israël

<sup>5</sup> Osée 11 : 1.

<sup>6</sup> Matthieu 2 : 7-15.

<sup>7</sup> Chroniques 22 : 10.



est mon fils, mon premier-né., si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né > <sup>8</sup>.

A la création l'homme était appelé à collaborer à l'œuvre de Dieu <sup>9</sup> ; en adressant vocation à Abraham, Dieu fait alliance avec lui et lui promet de devenir un peuple nombreux dont il sera le Dieu <sup>10</sup>. En choisissant Moïse comme conducteur du peuple élu, Dieu lui dit : « Tu feras sortir d'Égypte mon peuple > <sup>11</sup> ; par son ministère il appelle Israël à vivre avec lui, dans l'intimité d'un père avec son fils, son fils unique. C'est une position royale avec tout ce qu'elle comporte d'obligations, de devoirs. Nous le savons, Israël n'a pas répondu à l'attente que Dieu avait placée en lui ; très tôt, il s'est engagé dans la voie de la désobéissance. Israël, fils de Dieu, sa destinée est pourtant l'image, l'annonce, le type de celle du Christ.

Comme Israël, le Christ a connu l'exil sur la terre d'Égypte ; comme lui il n'en est parti que par la seule grâce de Dieu. L'un et l'autre accompliront le même cheminement. S'il est vrai que dès l'âge de douze ans le Christ, parlant de Dieu, l'appelait son père <sup>12</sup>, au cours de son ministère, (il faut relire

<sup>8</sup> Exode 4 : 22.

<sup>9</sup> Genèse 2: 19-20.

<sup>10</sup> Genèse 17 : 1-8.

<sup>11</sup> Exode 3 : 10.

<sup>12</sup> Luc 2 : 41-52.

l'évangile selon Jean), il s'attribuera cette relation privilégiée que ses ennemis verseront comme pièce à conviction au dossier qu'ils établiront pour le supprimer : < les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu ><sup>13</sup>. Mais à trois reprises Dieu lui-même affirme d'une manière solennelle la filialité divine du Christ : au baptême, à la transfiguration et à la veille de sa mort<sup>14</sup>.

En nous attardant quelques instants sur le texte du baptême de Jésus par Jean Baptiste, nous notons le : < il faut que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste ><sup>15\*</sup> qui marque l'identification totale du Christ à son peuple et à toute l'humanité et le fait que c'est après la déclaration céleste concernant sa position de Fils bien-aimé que le Christ est < conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté »<sup>10</sup>.

### **La tentation au désert**

Nous n'aborderons la tentation du Christ au désert que dans l'optique de ses relations avec Israël (lui aussi fils de Dieu) au désert. Les trois assauts

<sup>13</sup> Jean 5 : 18.

<sup>14</sup> Luc 3: 21-22; Matthieu 17: 5; Jean 12: 23-29.  
Voir aussi sur ce thème, dans la même collection, le Carnet n° 12 «Celui-ci est le Christ» par André Thobois (Croire et Servir, Paris, 1966).

<sup>15</sup> Matthieu 3 : 15.

<sup>10</sup> Matthieu 4 : 1-11.

dont Jésus est l'objet de la part de Satan sont très proches de situations précises qui ont été le lot du peuple dans le désert.

Le fait que c'est l'Esprit de Dieu qui a pris l'initiative de ce face à face doit nous rendre attentif à deux affirmations du prophète Esaïe : < Où est celui qui mettait au milieu d'eux son esprit saint... l'esprit de l'Etemel les a menés au repos »<sup>17</sup> qui identifient au Saint-Esprit la colonne de nuée et de feu<sup>18</sup> qui allait en éclaireur au-devant du peuple en marche vers et dans le désert. En affirmant cela nous ne croyons pas faire violence au texte inspiré.

Il n'échappe à personne que le jeûne de quarante jours et quarante nuits accepté par le Christ qui prélude au dur affrontement rappelle « les quarante années dans le désert > subies par Israël<sup>19</sup>.

C'est le diable lui-même qui mène l'assaut au désert. Nous avons vu dans un chapitre précédent que le peuple dans le désert a dû faire face à une situation similaire.

— La première tentation est étroitement liée à la conséquence de ce long jeûne : la faim (constatons sans en tirer aucun argument qu'il n'est

<sup>17</sup> Esaïe 63 : 11 et 14.

<sup>18</sup> Exode 13 : 20-22.

<sup>19</sup> Deutéronome 8 : 2.



pas question de soif). Cette faim ne sera assouvie que par Dieu lui-même... « des anges vinrent auprès de Jésus et le servirent »<sup>20</sup>. Jésus refuse le miracle demandé en citant un verset du Deutéronome qui plonge ses racines dans la marche du peuple au désert : « afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel »<sup>21</sup>.

En refusant le miracle suggéré par le diable, Jésus a été le Fils obéissant, alors qu'Israël fils insensé provoquait Dieu réclamant de lui une intervention surnaturelle : « des potées de viande et du pain à satiété ».

- La deuxième tentation (et nous suivons l'ordre de l'Évangile selon Matthieu) consiste dans le fait que Satan demande au Christ un signe de sa filialité : « si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas... » Jésus lui oppose un autre passage du Deutéronome : « Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu » (qui ne reproduit pas la totalité du texte qui continue ainsi : « comme vous l'avez tenté à Massa »<sup>22</sup>). Nous nous retrouvons au cœur même de la tentation d'Israël au désert<sup>23</sup>. Le peuple a tenté Dieu, le fils a tenté le père, Jésus refuse le signe, le Fils bien-

<sup>20</sup> Matthieu 4 : 11.

<sup>21</sup> Deutéronome 8 : 3.

<sup>22</sup> Deutéronome 6 : 16.

<sup>23</sup> Exode 17 : 2 et 7.

---

aimé ne tentera pas le Père. Israël réclame le miracle, le Christ le récuse.

- La troisième tentation trouve elle aussi son antidote dans la citation par le Christ d'un extrait du Deutéronome<sup>24</sup> dont le contexte est toujours celui du cheminement du peuple au désert en proie à l'attrait qu'exerce sur lui l'image taillée. Devant le refus du Christ de se courber, de reconnaître la souveraineté d'un autre que celle de Dieu, nous ne pouvons pas ne pas penser à Israël « qui demande un dieu qui marche devant lui », le veau d'or<sup>25</sup>. En refusant de ployer le genou devant Satan, le Christ accepte la mission qui lui a été confiée. Il accepte la Croix. Il accepte d'être le Sauveur du monde, en Fils obéissant. En réclamant un dieu fait d'or fondu, en adorant un dieu fait de main d'homme (et il ne s'arrêtera pas sur le chemin de l'idolâtrie), Israël le fils de Dieu a failli à sa vocation, il a déshonoré son Père. Au désert, dans la tentation, le Fils bien-aimé a fait la volonté du Père, Israël le fils de l'Éternel l'a ignorée, bafouée. Lorsque nous citons l'épître aux Hébreux qui affirme en parlant du Christ : « il a été tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché »<sup>26</sup> afin que nous soyons secourus dans

<sup>24</sup> Deutéronome 6:13.

<sup>25</sup> Exode 32 : 1-6.

<sup>26</sup> Hébreux 4 : 15-16.

---

tous nos besoins, nous rappelons que Jésus a pleinement accompli le cheminement du désert, qu'il a pleinement accompli l'attente de Dieu son Père, qu'il a été pleinement Fils : < il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance dans les choses qu'il a souffertes ><sup>27</sup>. Cette obéissance nous rend participants de sa victoire, mais elle nous appelle, nous enfants de Dieu par adoption, à puiser notre force, au sein de la tentation, dans la seule Parole de Dieu.

### **Christ et la marche d'Israël au désert**

La personne, l'œuvre et l'enseignement du Christ sont en étroite relation avec l'Israël du désert.

Nous voudrions à la manière d'une fresque évoquer à grands traits les différents motifs de cette relation, appuyer sur deux d'entre eux et en réserver un autre pour une étude particulière (le berger).

En parlant du rocher d'Horeb, Paul dit « ce rocher était Christ ><sup>28\*</sup>. L'évangile selon Jean nous présente le Christ dans son entretien avec la Samaritaine<sup>20</sup> comme celui qui « donne l'eau vive » qui devient pour celui qui la boit < une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle >. Le dis-

<sup>27</sup> Hébreux 5 : 8.

<sup>28</sup> I Corinthiens 10: 4-5.

<sup>20</sup> Jean 4 : 1-26.

ciple bien-aimé nous le présente debout s'écriant :  
 < si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il  
 boive, celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive  
 couleront de son sein comme dit l'Écriture<sup>30 31</sup> ».   
 Le voyant de l'Apocalypse nous fait part de son  
 invitation : « A celui qui a soif, je donnerai de la  
 source de l'eau de la vie gratuitement<sup>81</sup>. >

La manne n'était qu'une annonce, un type du  
 vrai pain du ciel qu'est le corps du Christ. Jean nous  
 rapporte dans son évangile l'écho de cette polémique  
 qu'avaient engagée les pharisiens<sup>32</sup> ; nous en retienn  
 ons deux affirmations : « Moïse ne vous a pas  
 donné le pain du ciel > « Je suis le pain qui est  
 descendu du ciel » (versets 32 et 41). En parlant  
 ainsi la Croix était déjà dressée, « le pain que je  
 donnerai c'est ma chair >.

Le Christ en se présentant comme étant < le  
 Chemin ><sup>33 34</sup> et « la lumière du monde »<sup>84</sup> nous  
 oblige à penser à la nuée et à la colonne de feu qui  
 conduisaient le peuple dans sa marche au désert<sup>35 36</sup>.

L'épisode des serpents brûlants<sup>30</sup> qui sanctionné  
 l'impatience d'Israël est repris par le Christ, non

<sup>30</sup> Jean 7 : 37-39.

<sup>31</sup> Apocalypse 21 : 6.

<sup>32</sup> Jean 6 : 22-59.

<sup>33</sup> Jean 14 : 6.

<sup>34</sup> Jean 8 : 12.

<sup>35</sup> Exode 13 : 21-22.

<sup>36</sup> Nombres 21 : 1-9.



pas comme une simple page de l'histoire de son peuple, mais comme l'annonce de l'œuvre de rédemption qu'il accomplirait à la croix : « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle »<sup>31</sup>.

En clair Jésus dit : « qu'il a été fait serpent ». Paul lui fera écho en écrivant : « celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous... »<sup>a8</sup>. C'est à ce prix que Dieu a payé notre salut.

La Pâque<sup>\*30</sup>, le seul sacrifice à caractère familial, qui marque le départ du peuple pour le désert est une annonce non voilée de la mort du Christ. « Christ notre Pâque, a été immolé » écrit saint Paul<sup>40</sup>. Grâce au sang de l'agneau répandu sur les poteaux et le linteau de la porte de leur maison les Israélites échappèrent au châtement de Dieu. Grâce à ce sang ils s'engagèrent sur la route du désert, loin de la terre de servitude, vers le pays promis. C'est par le sang de la Croix que nous sommes arrachés à l'esclavage du péché par le pardon, pour entrer dans le repos de la foi.

37 Jean 3 : 14-15.

38 II Corinthiens 5 : 21.

<sup>30</sup> Exode 12 : 1 et 55.

10 I Corinthiens 5 : 7.

---

Il vous appartient par votre recherche et votre méditation de sonder toutes les richesses de ces motifs à peine esquissés.

A la lumière de la marche au désert du peuple de Dieu, la vie du Christ prend un relief nouveau. Elle est le garant d'une vie victorieuse, celle de la foi dans le monde, pour tous les enfants de Dieu<sup>41</sup>, une victoire de la Croix.

Pour vous qui errez dans le désert de votre existence à la recherche du pardon ce Christ, < tenté en toutes choses sans commettre le péché > est très proche, car lui seul peut venir à votre secours, vous sauver et faire de vous un véritable enfant de Dieu.

<sup>41</sup> I Jean 5 : 4-5.

---

## VI - Le désert, le berger et le troupeau

Les quarante années pendant lesquelles Moïse au pays de Madian, lui l'homme élevé à la cour du pharaon, vivra même berger au service de son beau-père, appartiennent à cette période formatrice voulue de Dieu afin que son plan s'accomplisse. La garde des troupeaux a été pour lui l'école qui le préparait, plus que tout autre, à la mission que Dieu lui confierait. C'est dans ce cadre pastoral que Dieu lui adresse vocation : « Moïse faisait paître son troupeau... Maintenant, va, je t'enverrai auprès de pharaon <sup>x</sup>. >

Si la longue pérégrination du peuple au désert, depuis son départ de « la terre de servitude > jusqu'aux abords « de la terre promise > apparaît elle-même comme étant semblable à celle d'un troupeau conduit par un berger, à aucun moment Moïse n'est appelé a berger et troupeau » n'apparaissent qu'une fois dans le contexte de la succession de Moïse.

1 Exode 3 : 1-10.

Indirectement et rétrospectivement, nous pouvons affirmer que ce qui est dit de Josué concerne Moïse<sup>2 3</sup>. Le psalmiste inspiré évoquant la période du désert écrira : « Tu as conduit ton peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron »<sup>8</sup> ; il affirme ainsi que, si « Israël est le troupeau de Dieu »<sup>4</sup> la fonction de berger est l'exclusivité de Dieu<sup>5\*\*</sup>.

### **Le désert : temps du pasteur et du troupeau**

S'il est vrai que le thème berger-troupeau s'inscrit en filigrane dans le récit de l'exode d'Israël, cette constatation ne repose pas seulement sur une impression générale qui se dégagerait de cette lecture, il apparaît d'une manière plus explicite si l'on ne se contente pas d'une lecture cursive.

Tout d'abord l'emploi de certains verbes à caractère technique appartenant au métier de berger, confirme ce que l'on pressentait. Lorsque Moïse écrit : « Dieu ne conduisit point le peuple par le

<sup>2</sup> Nombres 27: 15-17, Esaïe 62: 11, Jérémie 2: 6, Psaume 77 : 21.

<sup>3</sup> Psaume 78 : 2.

<sup>4</sup> Psaume 74 : 1 ; 77 : 21 ; 79 : 13 ; 95 : 7 ; 100 : 3 ; II Samuel 24 : 17 ; Jérémie 13 : 17.

<sup>5</sup> Esaïe 41 : 11 ; Jérémie 31 : 10 ; Ezéchiel 34: 11-16 ; Michée 7 : 14 ; Zachée 10: 3 ; Psaume 28 : 8 ; 78 : 52 ; 80 : 2.

---

chemin des Philistins > <sup>6</sup> ce verbe est identique à celui qu'emploie le psalmiste « Tu as conduit ton peuple comme un troupeau > <sup>7</sup>. Quand Dieu affirme : « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte > <sup>8</sup>, ce verbe est le même que celui d'Ezéchiel parlant de la démarche miséricordieuse de Dieu à l'égard du peuple : « Je retirerai mes brebis d'entre les peuples <sup>9</sup>. > En punissant le peuple incrédule, Dieu dit : < vos enfants paîtront pendant quarante années, dans le désert > <sup>10 11</sup>, ce verbe se retrouve dans le texte du prophète Esaïe « comme un berger il fera paître son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras... > <sup>11</sup>.

Ensuite la prédication prophétique vient confirmer l'esquisse comparative des termes techniques. Osée évoquant la marche au désert écrira : < Je t'ai connu dans le désert, dans une terre aride. Ils se sont rassasiés dans leurs pâturages <sup>12</sup>. » Esaïe rap pelant l'exode d'Israël lance cette interrogation : < Où est celui qui les fit monter de la mer, avec le berger de son troupeau ? > <sup>13</sup> et en fait une description suggestive : « comme la bête qui descend

<sup>6</sup> Exode 13 : 17.

<sup>7</sup> Psaume 77 : 20.

<sup>8</sup> Exode 20 : 2.

<sup>9</sup> Ezéchiel 34 : 13.

<sup>10</sup> Nombres 14 : 33.

<sup>11</sup> Esaïe 40 : 11.

<sup>12</sup> Osée 13 : 5-7.

<sup>13</sup> Esaïe 63 : 11.

dans la vallée, l'Esprit de l'Éternel les a menés au repos. C'est ainsi que tu as conduit ton peuple > <sup>14</sup>.

Enfin la piété juive exprimée dans les Psaumes prend souvent la marche au désert comme thème de réflexion. Cette méditation exprime la richesse de cette action souveraine de Dieu par la relation berger-troupeau : « Il fit partir son peuple comme des brebis. Il les conduisit comme un troupeau dans le désert. Il les dirigea sûrement pour qu'ils fussent sans crainte <sup>15</sup>. » C'est en évoquant Massa et Mériba que le psalmiste écrira : « ... Il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit... > <sup>16</sup> David contemple Dieu comme le berger « ... quand tu sortis à la tête de ton peuple, quand tu marchais dans le désert > <sup>17</sup>. Toute référence directe à l'histoire du peuple au désert est absente du Psaume 23. David exprime l'acte miséricordieux de Dieu à l'égard de sa créature en l'invitant à sa table (verset 5). Il est à souligner que l'expression : < Tu dresses devant moi une table > se retrouve au Psaume 78 <sup>18</sup> ; elle évoque les miracles au désert (manne, cailles, rocher d'Horeb).

Ce psaume a-t-il pour toile de fond l'exode ? Je le crois. Le professeur J.M. NICOLE nous a rendus

<sup>14</sup> Esaïe 63 : 14.

<sup>35</sup> Psaume 78 : 52-53.

<sup>16</sup> Psaume 95 : 6-11.

<sup>17</sup> Psaume 68 : 8.

<sup>18</sup> Psaume 78 : 19-20.

attentifs au fait que l'un des termes de F Ancien Testament « pour désigner le désert, signifie étymologiquement l'endroit où l'on fait paître le bétail par opposition à un champ cultivé... »

Décrivant l'œuvre rédemptrice du Christ, sous les traits du Serviteur souffrant, Esaïe dit des pécheurs : « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie<sup>19</sup>. » Il met l'accent et sur la prise de position personnelle de l'homme déchu et sur la raison de cette condition : « brebis errantes >, ce qui signifie en clair « sans berger >. Le diagnostic de Dieu devant l'incrédulité du peuple au désert est significatif : < ils n'ont pas suivi pleinement ma voie »<sup>20</sup>. Diagnostic repris par le psalmiste : « Pendant quarante ans, j'eus cette race en dégoût...<sup>21</sup> ils ne connaissaient pas mes voies<sup>22 23</sup>, si Israël marchait dans mes voies. > Il rappelle que l'attitude du peuple était celle d'un troupeau qui n'accepte pas de suivre le berger dans la voie qu'il lui trace en marchant devant lui — obligation cependant lui était faite d'obtempérer aux ordres de Dieu et de suivre l'itinéraire connu de Dieu seul : « ... ils partaient et campaient sur l'ordre de l'Etemel ><sup>28</sup>.

<sup>19</sup> Esaïe 53 : 6.

<sup>20</sup> Nombres 32 : 11.

<sup>21</sup> Psaume 95 : 10.

<sup>22</sup> Psaume 81 : 14.

<sup>23</sup> Nombres 9 : 17-23.

## Le Christ accomplissant le thème berger-troupeau

La figure du roi-berger campée par David, occupe une très grande place dans la spiritualité juive ; elle était l'annonce du Christ-Messie<sup>24</sup> ; mais s'impose-t-elle à nous dans la lecture et l'interprétation du texte de l'Évangile selon Jean où Jésus se présente comme le Bon Berger<sup>25 26</sup> ? Il ne nous le semble pas ; ce discours du Christ nous renvoie à l'une des paraboles du triptyque de l'évangile selon Luc<sup>2e</sup>, celle de la brebis perdue dans le désert, que le berger cherche jusqu'à ce qu'il la trouve. A la lumière de ce que nous avons vu précédemment concernant les analogies existant entre le désert et le monde, nous pouvons affirmer que la situation de la brebis perdue dans le désert exprime la condition de l'homme pécheur dans le monde et celle du berger s'applique à la mission salvatrice du Christ. < Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu ><sup>27</sup>. A deux reprises, dans un contexte<sup>28 29</sup> différent, la situation dramatique d'Israël entrevue par Moïse au terme de son ministère<sup>23</sup> est appliquée à Jésus

<sup>24</sup> Psaume 78 : 70-72 ; Jérémie 23 : 1-4 ; Ezéchiel 34 ; Michée 5:1 ; Zacharie 10: 3 et 11 : 4-17.

<sup>25</sup> Jean 10: 11-18 et 26-30.

<sup>26</sup> Luc 15 : 4-7.

<sup>27</sup> Luc 19 : 10.

<sup>28</sup> Matthieu 9 : 36 ; Marc 6 : 34.

<sup>29</sup> Nombres 27 : 15-17.

face à la foule (il est vrai que Josué est un type du Christ). Une fois encore, nous sommes tributaires du récit de l'exode du peuple de Dieu. Au cours de ses ultimes entretiens avec ses disciples (entre la chambre haute et Géthsémané) le Christ citant le prophète Zacharie <sup>30 31 32 33 34 35 \* 37</sup> en fait une application à sa

personne « le berger frappé » et à ses disciples « les brebis dispersées », dans la perspective de la crucifixion.

L'action première du berger est de rassembler ce qui est dispersé ; il enseigne<sup>81</sup> ; il appelle au service<sup>82</sup> afin de grouper les brebis. Absolu divin : « il faut que je les amène »<sup>38</sup> certes, mais dont l'efficace est liée à l'écoute de la voix du berger, elle doit être reçue avec foi<sup>84</sup>, elle doit amorcer un « retour » volontaire de la brebis errante vers le berger<sup>85</sup>. Si sa responsabilité est engagée dans le fait qu'il manque une brebis<sup>86</sup>, elle l'est plus encore face au danger. Il doit la défendre du loup : « il donne sa vie pour sa brebis »<sup>87</sup>. C'est ce prix à payer qui conditionne la sécurité du troupeau : « ne crains pas petit troupeau ». Sous les traits du loup il est facile de reconnaître le diable dont le

<sup>30</sup> Marc 14: 26-27; Zacharie 13: 7.

<sup>31</sup> Marc 6 : 34.

<sup>32</sup> Matthieu 9 : 31-38 ; 10: 1-5.

<sup>33</sup> ~~Jean~~ 10: 16.

<sup>34</sup> Romains 10 : 17.

<sup>35</sup> I Pierre 2: 25.

<sup>38</sup> Matthieu 18 : 12 : Luc 15:4.

<sup>37</sup> Jean 10: 11, 15, 17-18.

## LE DÉSERT, LE BERGER ET LE TROUPEAU

seul but est de « ravir et de disperser > les brebis. Faisant abstraction de toute imagerie saint-sulpicienne, la mention qui est faite du berger conducteur du troupeau<sup>38</sup> est signe d'autorité et de puissance. Elle ouvre au troupeau la perspective du « pâturage > <sup>38</sup> signe du salut ; elle marque l'irréversibilité de la grâce <sup>39</sup> et de l'œuvre du Calvaire. L'accent mis sur le caractère personnel et intime de la relation berger-brebis par l'emploi du verbe « connaître > <sup>40</sup> se retrouve dans la brebis-berger<sup>41</sup>. Cette connaissance n'est pas fondamentalement démarche intellectuelle, elle est rencontre, rencontre avec le Dieu personnel qui arrache l'homme à son désert pour le ramener à la bergerie et vivre avec lui cette rencontre dans la communion. Le caractère apparemment insolite rapporté par l'évangéliste Matthieu du berger-juge, qui « sépare > <sup>42 43</sup> est complété par l'apôtre Pierre, il est celui qui « couronne »<sup>13</sup>. Le ministère du Christ-berger n'appartient pas seulement à l'ordre de son ministère « terrestre », mais aussi à celui de son ministère « glorieux ». Dans sa personne et par son œuvre, le Christ est le berger qui prend la tête d'un nouveau troupeau, d'un troupeau peuple de Dieu, non selon la chair, mais selon l'Esprit.

---

<sup>38</sup> Jean 10 : 4.

<sup>38</sup> Psaume 23 : 2 ; Jean : 4 ; Apocalypse 7 : 17.

<sup>39</sup> Jean 10 : 27-29.

<sup>40</sup> Jean 10 : 14, 27.

<sup>41</sup> Jean 10 : 4, 5, 14.

<sup>42</sup> Matthieu 25 : 31-46.

<sup>43</sup> I Pierre 5 : 4.

**Etre brebis de son troupeau**

L'élément fondamental qui nous fait participants du troupeau, c'est la foi en la personne du berger ; l'incrédulité seule exclut l'homme de la bergerie<sup>44 45 \*</sup>. Nous avons noté plus haut, l'importance de la « voix du berger ». Entendue dans le désert elle rappelle à la brebis sa véritable condition : « égarée, perdue ». La grande leçon de l'exode d'Israël vers la terre promise (la bergerie) c'est que le peuple n'a pas « écouté la voix du berger ». La lecture de textes de l'épître aux Hébreux nous en convaincra s'il en était besoin. < ... ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité ><sup>4B</sup>.

Entendue dans le désert cette voix met l'accent sur l'œuvre du berger ; il prend l'initiative de la recherche : « il va après celle qui est perdue, *jusqu'à ce qu'il la trouve* ». L'action salvatrice de la voix du berger ne s'arrête pas aux seules « brebis perdues de la maison d'Israël »<sup>40</sup> mais aux « autres brebis »<sup>47</sup> et comment ne pas évoquer cette demande de la prière sacerdotale qui parle de « ceux qui croiront en moi par leur parole »<sup>48</sup>. Il est remai<

<sup>44</sup> Jean 10: 26.<sup>45</sup> Hébreux 3 : 7 à 4 ; 12.

Matthieu 10: 6 ; 15 : 24.

<sup>47</sup> Jean 10: 16.<sup>18</sup> Jean 17 : 20-21.

quable que ces deux textes débouchent sur le caractère unitaire de l'œuvre pastorale et sacerdotale.

Lorsque le Christ-berger dit que les < brebis le suivent »<sup>40</sup> il ne saurait être question d'une démarche similaire à celle prêtée aux moutons de Panurge, mais d'un engagement volontaire, lucide : < il ne met pas dehors celui qui vient à lui ><sup>B0</sup>. Cette marche n'aliène pas notre personnalité, elle n'est pas celle d'un esclave, mais d'un homme libéré des servitudes du péché, du désert où Satan règne.

A la brebis perdue, le berger offre une vie abondante, celle de la grâce<sup>B1</sup>. Elle participe pleinement à ce salut : « elle ne périra jamais ». Elle est à l'abri de l'action du loup : « personne ne peut la ravir » de la main du Fils et du Père ; elle participe à « la vie éternelle ».

Il ne saurait être question de « mirage du désert » car la démarche gracieuse du berger à l'égard de sa brebis repose sur l'acte d'amour le plus grand<sup>B2</sup>, acte fruit d'une libre décision du Christ<sup>B3</sup>, la Croix de Golgotha. C'est à la Croix que je sais que je suis une brebis perdue, que le Christ est venu chercher et sauver dans le désert du monde. C'est là que \*\*\*\*\*

49 Jean 10: 4-5, 27.

50 Matthieu 16 : 24 ; Luc 14 : 33 ; Jean 6 : 37.

51 Jean 10: 10, 28.

52 Jean 15: 17.

53 Jean 10: 17-18, 11.

j'entends sa voix, c'est là que Dieu m'interpelle :  
< Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endur  
cissez pas vos cœurs comme au jour de la révolte > <sup>54</sup>.



En conclusion qu'il nous soit permis de nous attacher au caractère d'intimité constante qui unit le berger à la brebis : < il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent > <sup>55</sup> l'importance de cette relation ne peut nous échapper dans une société technocrate qui a tendance à réduire l'homme à l'état de carte perforée pour ordinateur.

Etre brebis du bon berger, devenir sa propriété, c'est être libre. Pour avoir refusé cette liberté le peuple de Dieu s'est enfermé dans l'incrédulité, il est mort au désert. Le peuple de Dieu aujourd'hui, à l'écoute de la voix du berger, marche vers la terre promise, d'une marche sereine, celle de la foi. Le Christ de la Croix « marche devant lui ».

<sup>f</sup> Hébreux 3 : 7-8.

<sup>55</sup> Jean 10 : 3.

---

# Conclusion générale

Nous ne rendrions pas compte de la totalité des textes bibliques concernant le désert si nous ne citons pas ceux de l'Apocalypse qui s'y rapportent. Il nous est impossible d'entrer dans le dédale des interprétations proposées au cours des siècles concernant le chapitre Douze, mais une constatation s'impose : il apparaît comme la clef de voûte de tout le livre <sup>12</sup>.

Il éclaire d'une manière toute particulière nos recherches, car il est étroitement liée à l'exode d'Israël ; le mot « désert » revient à deux reprises (v. 6 et v. 14), l'allusion à la « nourriture » (v. 6) fait penser à la manne et aux caillies, « les ailes du grand aigle », v. 1) aux textes d'Exode 19 : 4 et Deutéronome 32 : 11.

<sup>1</sup> Apocalypse 12: 6 et 14 (5: 12, 7 : 5, 8 : 2-8, 9: 3, 15: 2, 16: 10).

<sup>2</sup> Voir a Clartés de l'Apocalypse « Ch. Brüttsch (page 198 note I) (Editions Labor et Fides, 1966, Genève).



Il présente l'Eglise de Dieu dans le monde comme « l'Eglise du désert » et donne un sens aux persécutions dont elle est l'objet de la part de « l'accusateur des frères ».

En 1935, le pasteur Niemöller écrivait : « Aujourd'hui nous savons de nouveau que nous cheminons, en tant qu'Eglise, à travers le désert, que nous sommes profondément séparés de ce monde et de son ambition ; mais nous savons aussi quelle détresse cette situation crée en nous, non seulement parce qu'on nous considère avec méfiance et haine, mais aussi parce que cela nous rend apatrides sur la terre ».

Alors que notre société de biens de consommation essaye de nous enfermer dans les mors de son étau, Dieu nous rappelle aujourd'hui que s'il nous attire et nous conduit au désert, c'est pour parler à notre cœur.

Heureux celui qui se laisse conduire par l'Esprit au désert<sup>e</sup>. Il participe pleinement à la victoire du Christ, celle de la Croix et rien ne peut l'arracher de la main du berger.

3 Cité par Ch. Brütsch (page 208), op. cité.

4 Osée 2: 16.

5 Luc 4 : 1.

---

## SOMMAIRE

Introduction générale	7
Le désert : chemin de la rupture	10
Le désert : chemin du murmure	20
Le désert : lieu de rencontre	32
Le désert : terre d'épreuve	44
Jésus et le désert	55
Le désert, le berger et le troupeau	67
Conclusion générale	78

---

(G> **Copyright édHJon française : Croire et Servir 1975**  
**ISBN 2-85509-047-4**

**LES CARNETS de CROIRE ET SERVIR**  
Rédaction-administration : 123 avenue du Maine

**PARIS 14c \_\_\_ C.C.P. 70 27 29**  
Parution trimestrielle : Octobre 1975.

Supplément à « Croire et Servir ».

Abonnement annuel. Jumelé avec le Journal :  
France : 18 f. — Belgique : 180 frs.  
Autres pays : 20 frs.

Directeur de la publication : André Thobols.

## F

o l P/, ,, i n 0 ?

U

Fils des Cévennes, Emile Figuières se destinait à une carrière d'ingénieur en électricité, dans le cadre de la promotion ouvrière, quand Dieu l'appela à son service. Après de solides études théologiques, il devint donc pasteur.

Son ministère, commencé dans son Midi natal s'est poursuivi ensuite en divers lieux, l'Alsace en particulier et actuellement à l'é



glise baptiste de Colombes, dans la région parisienne. Il fut entre autres, et pour quelques années, l'un des animateurs de Radio-Evangile et exerça un ministère à la fois radiophonique et d'évangéliste itinérant. A ses responsabilités pastorales actuelles, il ajoute son cours à l'œuvre de « l'œuvre » par la radio et à la formation de f \_

« Les leçons du désert » c-n' d'abord été des prédications adressées à-çon église. Elles seront d'autant plus profitables au lecteur qu'il relira, dans-leur contexte, les nombreuses citations bibliques sur les .7 quelles elles s'appuient.